



16

Ta main pour parler

BULLETIN n°16 - avril 2000



Ta main pour parler

Association (loi 1901) pour la promotion
de la Communication Facilitée

Siège social :

2, rue de Saint Cloud - 92150 SURESNES
Tel : 01 45 06 79 36

Adresse internet :

<http://members.aol.com/assotmpp>
Messagerie électronique: assotmpp@aol.com

Conseil d'administration :

Anne-Marguerite VEXIAU
Présidente
Françoise JOUSSELIN
Secrétaire
Thierry VEXIAU
Trésorier
Guy de BELINAY
Luc ESPIE
Jacques MASSON
Martine NACHET
Nelly ROBERT
Pierre TITEUX

Directeur de la publication

Anne-Marguerite VEXIAU

SOMMAIRE

☒ Douche froide	2
<i>Anne-Marguerite Vexiau, présidente TMPP</i>	
☒ Image inconsciente du corps (I.C.C.) : une histoire de Transfert. Le Symptôme comme relais de transfert	4
<i>Willy Barral, psychanalyste</i>	
☒ CF à l'IME « Notre Ecole »	11
<i>Nicole Oudin, orthophoniste, Formateur TMPP</i>	
☒ Etre une personne	15
<i>Geneviève François, psychothérapeute</i>	
☒ Ta main pour apprendre	20
<i>Pierre Titeux, parent, administrateur TMPP</i>	
☒ La peinture facilitée	22
<i>Catherine Donnet, peintre, thérapeute</i>	
☒ Compte rendu de la réunion du 29 février	
<i>Marianne Lignac-Mary, parent</i>	
☒ Lettre de François-Xavier	
☒ Poèmes, textes	10, 14, 19, 21
☒ Formation - A lire	
☒ Sommaire des précédents bulletins	27
☒ Bulletin d'adhésion	28

DOUCHE FROIDE

En introduction de l'Assemblée Générale du 19 mars dernier, j'ai fait un rapport moral dont voici les grandes lignes :

« Je dois vous faire part des décisions qui ont été prises par le Conseil. L'association est victime de l'essor qu'elle a pris au cours des dernières années. Sa croissance entraîne en effet une charge matérielle de plus en plus importante à laquelle nous ne pouvons plus faire face. En quatre ans, le nombre de nos membres est passé de 151 fin 1996 à 360 aujourd'hui.

Cette année, la permanence téléphonique a été assurée bénévolement par un parent une matinée par semaine. Elle ne correspond plus à la demande.

La plupart des activités prévues (par exemple l'organisation de nouveaux projets de recherche et la rédaction d'une nouvelle plaquette plus fournie) n'ont pu être mises en place.

Nous sommes entrés dans une phase critique.

L'annonce d'un don important avait fait espérer qu'il serait possible de créer un secrétariat permanent, permettant d'assurer la gestion courante et la comptabilité de l'association, ainsi qu'une réponse téléphonique tous les après-midi.

Le 10 janvier dernier, compte tenu de la trésorerie disponible de l'association, le Conseil a décidé d'anticiper la mise en place de ce secrétariat, qui devait également nous permettre de lancer des ateliers d'entraînement à la CF. (Ateliers destinés aux parents avec leurs enfants et aux professionnels qui ont trop peu l'occasion de s'exercer). La Mairie de Suresnes avait très aimablement accepté de nous prêter un local le samedi pour cette activité.

Nous avons donc recherché, loué et aménagé un studio à Suresnes pour le secrétariat, et embauché une secrétaire à mi-temps.

C'est alors que nous avons appris que ce don ne serait pas accordé : cette annonce a fait sur nous l'effet d'une douche froide.

Le 14 mars dernier, j'ai donc convoqué un conseil extraordinaire au cours duquel nous avons pris les décisions suivantes : nous allons devoir résilier le bail du local et fermer le secrétariat, malgré son succès grandissant. Les membres actuels du bureau, la secrétaire générale, le trésorier et moi-même, avons annoncé que nous ne pouvions plus assurer cette charge. Il est donc nécessaire, si nous souhaitons continuer à faire tourner l'association, que de nouveaux administrateurs se proposent pour en assurer la gestion matérielle.

Plusieurs membres de notre conseil se sont proposés pour alterner une permanence téléphonique, mettre en page le bulletin et répondre éventuellement au courrier. Un forum va être ouvert sur Internet, pour faire face aux consultations de plus en plus nombreuses de notre site.

Mais il faut impérativement trouver :

- Un **trésorier** pour tenir la comptabilité (enregistrer les recettes et les dépenses, tenir à jour la liste des adhérents et des personnes à qui il faut envoyer le bulletin, etc.)

- Un **secrétaire général** pour assurer la coordination des activités, répondre au courrier, photocopier et assurer l'envoi de documents, préparer l'ordre du jour des Conseils d'Administration et des Assemblées Générales et en faire les comptes-rendus.

Mon mari et moi ne pouvons absolument plus remplir toutes ces fonctions qui ne nous laissent plus aucun espace de vie protégée. J'ai souvent tiré la sonnette d'alarme, mais personne n'a entendu. Nous avons sans doute eu le tort de réaliser coûte que coûte toutes les tâches qui nous incombent. La mise en place du secrétariat TMPP nous a demandé un grand investissement supplémentaire. La décision de sa fermeture presque certaine a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase.

Je suis aujourd'hui très ferme : je ne garderai la présidence de TMPP que si ces tâches matérielles sont assurées.

Le Conseil se réunira à nouveau le 25 avril prochain pour désigner les nouveaux membres du bureau. A cette date, nous examinerons les actions qui pourront être sauvegardées, compte tenu des bonnes volontés qui se seront manifestées. Nous ferons à nouveau le point à la rentrée de septembre. S'il apparaît que l'activité de l'association ne peut être correctement assurée, le Conseil convoquera une Assemblée Générale extraordinaire pour définir les modalités d'un fonctionnement plus réduit de l'association, voire sa dissolution.

Chacun de vous doit se sentir concerné si nous voulons poursuivre les activités de l'association.

Anne-Marguerite Vexiau - 19 mars 2000

DERNIERE MINUTE

26 mars 2000

Au cours de la semaine qui a suivi l'assemblée générale, et passé le premier état de choc, de nombreuses personnes m'ont écrit des lettres de soutien et d'amitié et proposé une aide ponctuelle. J'ai été très touchée par leur générosité et je les en remercie très vivement.

C'est dans ces moments critiques que j'ai réalisé combien vous teniez à votre association, au bulletin trimestriel qui crée des liens entre vous. Les témoignages qui ont été apportés à la suite de la conférence ont montré combien il était nécessaire de poursuivre l'information et de développer encore et toujours la CF, pour que le maximum en profite.

Ces actions doivent être coordonnées. Les **facilitants**¹ doivent pouvoir suivre l'état des dernières recherches, connaître les possibilités, les difficultés et écueils de la CF, se remplir des pratiques de chacun pour se risquer toujours davantage dans la CF et aider au mieux les personnes en souffrance.

Il est maintenant à peu près certain que nous aurons d'ici le 25 avril un secrétaire général et un trésorier prêts à s'engager dans cette tâche exigeante et parfois ingrate.

J'espère avoir de bonnes nouvelles à vous annoncer dans le bulletin de juin. Le moral remonte dans les coeurs...

Anne-Marguerite Vexiau

¹ Facilitants : nouveau nom donné aux facilitateurs

² Le prochain bulletin comprendra le compte-rendu de la conférence du 19 mars 2000. Merci à ceux qui sont intervenus au micro de bien vouloir nous adresser une autorisation écrite pour la publication de leurs noms et des témoignages qu'ils ont apportés.

L'Image Inconsciente du Corps (I.I.C.) : une histoire de Transfert. Le Symptôme comme relais de transfert

Willy Barral, *Psychanalyste*

Nous publions dans ce bulletin un résumé de l'intervention que Willy Barral a faite lors du stage CF3 à EPICEA en décembre 1999. Le texte peut être demandé dans son intégralité au siège de l'association.

Roland Barthes disait : « Il est un âge où l'on enseigne ce que l'on sait , mais il en vient ensuite un autre où l'on enseigne ce que l'on ne sait pas, cela s'appelle chercher ». Serions-nous ici tous conviés pour la recherche, que cette rencontre ne serait pas inutile ! L'année dernière je vous ai parlé du transfert en analyse, afin que vous puissiez éventuellement faire des liens avec votre pratique dans l'exercice de la Communication Facilitée. Le texte de mon intervention a été publié dans votre revue professionnelle³, aussi je vous inviterai à vous y référer, car mon propos aujourd'hui s'inscrit dans la suite de cette première conférence. Anne-Marguerite Vexiau a eu la gentillesse de m'offrir la possibilité de poursuivre la réflexion théorique engagée avec votre association, étant donné votre désir de comprendre ce qui se passe vraiment entre un facilitant et son « facilité », celui qui bénéficie de cette CF.

Tout d'abord, et pour vous mettre tout de suite à l'aise, je n'en sais rien non plus... ou si peu. Anne-Marguerite Vexiau ouvre en France un chantier clinique d'un prodigieux intérêt scientifique pour ce qu'il en est de la communication entre les humains, et pas seulement de la

communication avec les enfants autistes. Car ses recherches dépassent de loin le cadre de l'autisme. On a toujours eu tort d'ailleurs, dans notre culture occidentale en tout cas, de vouloir ségréguer les humains par type d'adaptation à l'aide d'une nosographie psychiatrique, car cette nosographie a fini par augmenter nos difficultés à communiquer entre nous, dès lors qu'une différence radicale vient se glisser entre nous dans notre manière de communiquer avec le monde et l'autre !

Je rappellerai cette remarquable affirmation de Françoise Dolto, à propos de l'autisme :

« L'autisme est un mot que le discours médical psychiatrique a dû inventer pour parler de notre impuissance à savoir entrer en communication avec ces enfants-là. Et elle ajoute ceci, qui est autrement plus engageant pour les accueillir autrement et les soigner(...). Je ne crois pas à la « fatalité » de ces états. Pour moi, ce sont des enfants précoces à qui on ne parle pas de ce qui les concerne »⁴. Anne-Marguerite Vexiau le démontre à son tour par sa pratique professionnelle. Etant elle-même habitée par cette intime conviction que l'on peut malgré tout entrer en communication avec les autistes, mais aussi avec des

patients en état quasi comateux, ou même avec des nourrissons. F. Dolto l'a démontré et en a fondé de plus la théorie, à travers son concept d'image inconsciente du corps, dont je vais vous parler afin d'aborder ensuite la question du symptôme comme relais du transfert .

I) L'I.I.C., c'est l'inconscient version corps.

Je vais donc m'attacher à essayer de vous transmettre quelques aspects théoriques de ce concept analytique fondamental, forgé entièrement par F. Dolto pour pouvoir rendre compte de sa clinique, puisque rien dans la théorie de Freud ni même celle de Lacan ne lui permettait d'en rendre compte.

Tout ce que je vais vous proposer ce matin n'est qu'une proposition très synthétique de mon ouvrage, qui est mon séminaire au cours duquel j'ai invité un certain nombre de mes collègues psychanalystes ayant participé à un ouvrage collectif.⁵

Pour expliquer et transmettre une clinique particulièrement intuitive, Françoise Dolto a repensé l'expérience analytique en créant

³ W. Barral : « Le transfert en CF » Bulletin TMPP n°11 (déc.1988)

⁴ F.Dolto : « La Cause des Enfants » page 386, R.Laffont

⁵ Willy Baral : « F.Dolto, c'est la parole qui fait vivre - une théorie corporelle du langage ». Gallimard, Paris 1999

le concept, central dans son élaboration théorique, *d'image inconsciente du corps*, que l'on peut définir comme la matrice corporelle, l'incarnation symbolique de l'identité du sujet, en place dès le début de la vie, bien avant les stades du miroir et de l'œdipe.

Ayant travaillé plusieurs années avec F. Dolto, j'ai ouvert un séminaire sur le sujet et réuni autour de moi des praticiens qui tous, à des degrés divers, avaient eux-mêmes inscrit le concept *d'image inconsciente du corps* dans leur réflexion. S'en est suivi, je pense, une brillante variation sur ce concept majeur que chacun, à sa façon, illustre par d'étonnantes histoires de cas ou de précieuses ré-élaborations théoriques.

Cette image apparaît comme une instance autonome du corps physique au point de pouvoir s'en séparer.

Dans l'œuvre de Françoise Dolto, *l'image inconsciente du corps* est une instance inconsciente qui filtre, bloque ou amplifie les affects, les pulsions et les fantasmes responsables de la vie corporelle. C'est l'instance qui gouverne tout le registre de la jouissance érotique et sexuelle. Ce n'en est pas moins une instance mentale qui, n'étant pas totalement assujettie au corps physique, peut s'en séparer, comme cela s'observe dans l'autisme, la schizophrénie, le sommeil ou les états comateux.

Françoise Dolto voit donc débarquer un beau matin un de ses anciens analysants, un homme totalement à bout, exténué. Sa femme vient d'accoucher depuis peu d'une petite fille, mais elle est entrée dans un coma profond dès l'annonce de la nouvelle que c'était une petite fille qu'elle venait de mettre au monde! Il semble, d'après les médecins, qu'il est peu probable qu'elle puisse revenir de ce coma prolongé, ou tout au moins qu'elle ne pourrait en revenir qu'handicapée à vie, par des lésions cérébrales irréversibles qui la laisseraient

paralysée. L'homme ne supporte pas cette idée et déclare aussitôt qu'il préférerait la tuer plutôt que de la voir survivre diminuée. Les parents de la jeune femme sont alors arrivés à la clinique et la mère n'a pu entrer dans la chambre de sa fille. Désespéré, le père a alors avoué à son gendre qu'à la naissance de chacune de leurs deux filles (mais pas à la naissance de leurs deux fils), il avait fallu interner quelque temps son épouse, celle-ci devenant folle à la seule vue d'un bébé de sexe féminin. A présent, le jeune père rapporte donc à son ex-psychoanalyste, F. Dolto, le récit de son beau-père sur cet événement jusque-là tenu secret. F. Dolto conseille à son client de commencer par se reposer, puis d'aller tout raconter à sa femme, sans tenir compte de son coma. Ce qu'il fait. A peine a-t-il achevé son récit, assis au chevet de sa jeune épouse inconsciente, que celle-ci se réveille, aussi fraîche que la Belle au bois dormant!

Quelques jours plus tard, la rescapée va voir F. Dolto pour la remercier. Elle lui dit qu'elle a compris pourquoi il lui avait soudain semblé impossible d'accepter cette petite fille à qui elle venait de donner le jour, préférant plutôt disparaître. Elle explique que le récit de son mari est venu tout éclairer, la libérant de la prison mentale qui l'avait précipitée dans le coma. Mais comment a-t-elle entendu son mari, puisqu'elle se trouvait dans le coma ? (un coma si grave que les médecins la croyaient condamnée). Eh bien, elle explique qu'elle a vécu toute cette histoire, consciemment, mais depuis son poste d'observation très étrange: elle se trouvait « hors de son corps » et collée dans un coin du plafond! De là-haut, elle voyait son corps inanimé, autour duquel on s'affairait et cette pauvre forme humaine lui semblait « aussi plate qu'une feuille de papier ». Plus tard, quand son mari l'a délivrée de ce qui la retenait prisonnière - le secret de sa propre naissance, qui la liait inconsciemment à sa mère - la jeune femme raconte qu'elle a réintégré son corps par le sommet

du crâne, regonflant cette « forme raplaplat », comme l'écrit F. Dolto, et se retrouvant dans une obscurité très douloureuse.

Comment F. Dolto interprétait-elle cette histoire ?

Pour elle, une telle expérience faisait forcément référence à ce qu'elle appelait « *l'image inconsciente du corps* », cette sorte d'*armature immatérielle, en mouvement permanent, qui coordonne toutes nos fonctions psychiques et nous permet d'entrer en contact avec autrui.*

L'image inconsciente du corps de la jeune femme était parasitée par la « *présence d'un fantôme* », pour reprendre l'expression de Didier Dumas, c'est-à-dire ce qui fait retour avec insistance, dans une lignée, d'un non-dit traumatique. Il s'agissait pour F. Dolto d'un non-dit transgénérationnel, dont avait déjà souffert sa mère et probablement sa grand-mère.

F. Dolto s'interrogeait sur la perception que cette femme, hors de son corps, avait eue d'elle-même. Elle se demandait si la perception de platitude du corps, observée depuis le plafond, ne pouvait s'expliquer par le fait que la jeune femme aurait pu entendre, malgré son coma, le médecin prononcer les mots « électroencéphalogramme plat ». A l'époque où avaient lieu ces événements, nul ne connaissait les expériences appelées NDE, c'est-à-dire les expériences proches de la mort ou les OBE, c'est-à-dire les expériences de sorties du corps, autrement dit nul ne connaissait encore les scénarios de « mort clinique ».

Les analystes freudiens ne disposaient d'aucune grille de lecture où faire entrer une telle expérience. On savait que, poussées dans des états de conscience proches de la mort, en particulier pendant et après la déportation dans les camps nazis, certaines personnes avaient vu défiler toute leur vie en un éclair; mais le reste, les expériences de mort imminente, les voyages hors du corps, tout cela n'existait tout

simplement pas. Il s'agissait de sujets scabreux, réservés aux parapsychologues, que les psychanalystes considéraient, injustement d'ailleurs, avec le plus grand mépris.

L'image inconsciente du corps est donc une instance mentale constructive de ce que l'on appelle la personnalité, une instance intermédiaire entre l'existence matérielle et l'existence mentale qui, les reliant l'une à l'autre telle une charnière, forme la personnalité. Et cette image inconsciente du corps a pour première fonction symbolique d'exprimer l'être du tout petit enfant en relation langagière avec ses deux parents à travers le langage même du corps, avant même l'apparition et la possibilité du langage verbal : c'est un dire du corps, en ce sens que l'enfant fabrique alors un symptôme pour alarmer son parent avec lequel s'exprime une souffrance relationnelle. Françoise Dolto le formulait ainsi : « La fonction symbolique joue pour projeter dans le soma le langage qui n'a pas d'objet avec qui s'échanger... C'est par une image du corps que nous nous construisons comme langage : un corps qui est en échange avec les autres. »

C'est à partir du livre de Didier Dumas, intitulé « Sans père et sans parole »⁶, que je vais vous transmettre la dimension théorique qui m'apparaît le mieux correspondre à la particularité de vos propres travaux.

Voici un extrait de l'article que Didier Dumas a écrit, intitulé « L'esprit, l'image, la chair et les enveloppes mentales »⁷ :

« Ah ! Si mon cerveau pouvait me dire qui je suis ! » s'exclamait, un jour, une patiente de mon ami Didier Dumas.

« Depuis combien d'années sommes-nous sur cette question ? », demande-t-elle à son analyste.

« Croyez-vous que j'arriverai un jour à savoir qui je suis ? »

Tout le monde ne pourrait sans doute pas si bien se le formuler, commente D. Dumas. Car, nous explique-t-il, non seulement l'être humain ne sait pas forcément qui il est, ni ce qu'il fait là, mais s'il s'en pose la question, il découvre que tout en lui, lui est caché. Il ne peut, pas plus, voir l'intérieur de son corps qu'il ne peut percevoir les mécanismes d'où surgissent ses pensées. Il en est de même des structures mentales qui, invisibles, ne se perçoivent que lorsqu'elles s'expriment. Qu'il s'agisse de notre esprit ou de celui du voisin, nous n'en percevons que la dimension la plus externe, sa surface ou sa « peau », c'est-à-dire le système de représentations, les mots ou les fantasmes, à travers lesquels il s'exprime.

Les mots et les images mentales sont plus impalpables. Ils n'ont ni poids ni matière. La réalité sur laquelle ils reposent n'est pas moléculaire, mais vibratoire. Le corps est constitué d'atomes. L'esprit, lui, se déploie dans une dimension de la réalité physique qui est celle des ondes ou des vibrations. Les mots sont des ondes sonores. Les images que captent nos yeux sont des ondes lumineuses. Et les sensations qui nous informent sur la vie de notre corps, sont aussi des ondes ou des vibrations, ce qui revient au même.

L'enveloppe du corps, la peau, est constituée de trois feuillets : l'hypoderme, le derme et l'épiderme. L'épiderme gère les rapports à l'externe, l'hypoderme les rapports à l'interne, et le derme est une zone d'échanges intermédiaire entre l'externe et l'interne.(...) Nos enveloppes mentales sont constituées de trois « feuillets » : les représentations sonores, visuelles et kinesthésiques.

*La première enveloppe mentale qui se structure en naissant est celle des **sensations**. Nous savons que, si le bébé manque de caresses, il peut en mourir. La peau de sensations est une*

enveloppe vitale. (...)

Les sensations gouvernent le rapport à l'interne. Elles nous renseignent sur la dimension la plus intime de nous-mêmes. (...)

*A l'inverse, notre enveloppe psychique la plus extérieure est le **langage** qui régit nos rapports aux autres et dont dépend la dimension sociale et collective de notre existence sociale.*

*Entre les deux, se situe la troisième des grandes catégories de représentations à l'œuvre dans un cerveau humain, les images mentales qui établissent des liens entre l'univers des sensations et celui de la parole. C'est par exemple ce que font les **fantasmes sexuels**, qui établissent un lien entre le registre plus ou moins conscient des sensations érotiques, et celui de la parole où l'on rencontre l'autre.*

La construction de notre système de représentations implique donc que les représentations sensibles dominantes chez le bébé puissent progressivement s'associer et se connecter au langage. Ce qu'elles font par l'intermédiaire des images.

A sa naissance, le bébé ne différencie pas encore son propre corps de celui de sa mère. Il est dans une situation de dyade, un état mental communautaire qui ne lui permet pas de distinguer clairement ce qu'il est de celle dont il dépend. A cet âge, les yeux jouent un rôle de premier plan dans la construction mentale de l'enfant. En œuvrant à la connexion des sensations et des images, ils lui permettent de se percevoir peu à peu comme un individu séparé de sa mère. Ils ne commencent toutefois à être vraiment capables de le faire qu'au bout de six semaines. Ce qui fait qu'aux premiers temps de la vie, au moment où les yeux s'acclimatent, les paroles de la mère apparaissent au bébé sur un mode semblable à celui des sensations kinesthésiques qui accompagnent la tétée. Il les perçoit comme un réseau de bruits formant un « es-pace vibratoire commun » qui les englobe tout

⁶ Didier Dumas : « Sans père et sans paroles » - Hachette, 1999

⁷ Op. cit. p. 162 à 169

deux. Ne discernant pas encore le sens des mots, il les appréhende sur un mode plus proche de ce qu'ils sont dans la réalité physique. Prenons l'exemple suivant pour illustrer cela : (...)

Pour nos structures mentales, les mots sont des symboles qui représentent ce dont on parle. Dans la réalité physique, ce sont des vibrations sonores qui relient les bouches aux oreilles, et c'est ainsi que les perçoit tout d'abord le nourrisson. Ce que nous voyons est aussi le produit d'une réalité vibratoire, celle des ondes ou des fréquences lumineuses qui relient nos yeux aux objets regardés. Or, comme dans l'univers des ondes et des vibrations, rien n'est jamais vraiment séparé.

Sans la mise à distance qu'opère la vue, nous aurions probablement le plus grand mal à nous vivre comme séparés les uns des autres. A lui seul, en tout cas, le registre des sensations ne le permet pas. Il se constitue antérieurement à la vue, dès le stade fœtal, à une époque où l'individu est encore indissociable de sa matrice. C'est donc un registre perceptif qui se constitue beaucoup plus, comme une « mémoire de l'union », que comme une « mémoire de la séparation ». Ce que sont, par contre les images, et cela du seul fait que l'ouverture des yeux coïncide avec la séparation du corps de la mère.

La peau de sensations se constitue dès l'époque fœtale. Celle des images, qui dépend de la vue, n'entreprend de se construire qu'après la naissance.

Et la construction de ce second registre perceptif précède de quelque temps celui des mots. Car, avant de pouvoir intégrer le langage, l'enfant doit tout d'abord créer et mémoriser le stock d'images qui lui permet de se considérer comme un individu séparé des autres.

La construction de notre système de représentations part ainsi des sensations pour aboutir aux mots.

Ce qui signifie que l'activité mentale des êtres humains s'enracine tout d'abord dans l'activité musculaire et les sensations avant de s'associer aux images pour, dans un second temps, s'épanouir dans les mots. En d'autres termes, cela veut dire que, bien que nous n'en soyons la plupart du temps pas conscients, la pensée s'investit en premier lieu dans les muscles.

C'est, en pathologie, ce que démontre l'hystérie.

Le plus souvent nous ne le percevons pas, soit par manque d'attention, soit parce que nous vivons dans un monde où il est tacitement admis que les idées sortent du cerveau et que déclarer qu'elles sortent des muscles risquerait de nous faire passer pour fous. C'est néanmoins là où l'on voit que notre culture a, tout à fait arbitrairement, séparé le corps de l'esprit. Elle a assujéti l'esprit à la grâce divine, à l'Esprit Saint, en abandonnant tout le registre de la vie du corps à Satan. (...)

Que se passe-t-il dans l'hystérie ? Des sensations brutes, innommables ou indicibles, s'expriment à travers toutes sortes de troubles corporels, paralysies ou autres symptômes, qui mettent le savoir médical en échec. Le travail de celle ou de celui qui, alors, entreprend une psychanalyse, permet à ces sensations innommables de se transformer en images : en rêves. Lorsque le sujet raconte ceux-ci à son psychanalyste, les images se transforment en mots. Voilà comment les hystériques viennoises ont permis à Freud de comprendre ce qu'est l'hystérie.

Le corps souffrant et privé de mots pour le dire est ce à quoi nous confronte quotidiennement la psychanalyse. Et, à ce niveau, la mémoire que recèle le registre des sensations et du corps, est de loin, la plus riche.

La mémoire des sensations est, certes, assez opaque. Elle est, néanmoins, beaucoup plus riche que celle des mots, même lorsqu'elle s'exprime dans un symptôme et que celui qui en

souffre n'y a aucun accès conscient.

La mémoire langagière est plus mobile, mais plus pauvre. (...) Quant à la mémoire des images, c'est une mémoire de la séparation, qui est celle des formes et de leur mobilité. Ce qui la rend incontournable dans la mobilité corporelle de l'enfant.

C'est la raison pour laquelle Françoise Dolto a conçu l'image inconsciente du corps comme une mémoire des affects, des sensations et des images qui détermine la mobilité corporelle de l'enfant et qui est, de ce fait, incontournable, dans sa prise en charge thérapeutique.

A l'âge où l'enfant construit sa peau de langagière, il lui faut, en effet, concilier un « savoir de bébé », celui qui recèle sa peau de sensation avec un « savoir adulte », celui sur la sexualité. Or, lorsque n'y arrivant pas, il consulte un psychanalyste, mais ne possède pas encore les mots lui permettant de s'exprimer verbalement, l'enfant fait, en quelque sorte, « des pieds et des mains » pour nous permettre de comprendre ce qui le préoccupe.⁸

Maud Manonni écrit « Les mots ont un poids, ils sont vivants ». Car la libido des humains se tisse dans les mots de leurs géniteurs, les mots et les rêves désirants. Or, le sexe, pour l'enfant, commande à toute l'intelligence : c'est une nouvelle manière de découvrir le monde.

- Le père rêve à l'enfant qu'il aimerait concevoir ;

- La mère rêve à l'enfant qu'elle porte en son sein : une même âme gouverne alors, et la mère et l'enfant ;

- L'enfant rêve au jour où il verra la lumière ;

- Et s'ils ne rêvaient pas tous trois

⁸ A lire : Le cas Emmanuelle, dans : F. Dolto, c'est la parole qui fait vivre » (p.177). (Willy Barral) Ed. Gallimard

ensemble, la vie ne viendrait pas au jour !

L'important ici, ce qui est l'os de l'enseignement de Françoise Dolto, si vous m'en permettez l'expression, c'est d'entendre que l'image du corps de l'enfant se trouve prise à l'intersection des images inconscientes du corps de ses deux parents !

Mais reprenons la démonstration de Didier Dumas.

Nous étions entrain de repérer que l'enfant pouvait, parfois, lorsqu'il n'avait pas encore les mots lui permettant de s'exprimer verbalement, « faire des pieds et des mains » pour se faire comprendre, et l'histoire de la petite Emmanuelle vous a permis de mieux le concevoir.

C'est alors son image inconsciente du corps - ce que sait son corps et qu'il ne peut pas dire - qui s'adresse directement à nos yeux.

L'image inconsciente du corps de l'enfant se perçoit ainsi de deux façons: d'une part, à travers ce que montre son corps, sa mobilité musculaire, sa gestuelle. De l'autre, à travers ses images mentales, ses rêves, ses modelages ou ses dessins.

Voilà d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles ce concept n'a guère été compris à l'époque du vivant de Françoise Dolto. Elle avait une génération d'avance sur ses collègues !

Il s'agit d'un concept qui ne concerne pas seulement ce qui s'entend, comme il est d'usage avec les adultes, mais qui prend aussi en compte ce qui se voit : ce que l'enfant exprime à travers sa gestuelle et ses dessins.

Les sensations et les mots sont plus ou moins communs à tous les hommes. Les images mentales sont, comme il en est des rêves, toujours propres à celui qui les produit. Le registre des sensations n'est bien sûr jamais tout à fait identique d'un individu à l'autre, mais ce que ressent, par exemple, un être humain lorsqu'il est dans les bras d'un autre est, grosso

modo, semblable pour tous. Il en va de même pour le langage. Le sens que nous donnons aux mots peut varier d'une personne à l'autre mais, dès qu'on parle la même langue, il est grosso modo semblable.

Alors que les images mentales - qu'il s'agisse de celles à travers lesquelles nous percevons la réalité extérieure ou de celles qui peuplent nos rêves - sont beaucoup plus individuelles.

Dans les deux cas, ce sont des productions personnelles et subjectives, dans la mesure où les images mentales sont des images reconstruites par le cerveau, et qu'à l'échelle microscopique où s'élaborent les processus mentaux, chaque cerveau est différent de tous les autres.

Voir à ce sujet le livre de Gérard Ederman : « Biologie de la conscience » .

Contrairement à ce qu'on a l'habitude de croire, la vision ne provient pas tant des yeux que du cerveau. C'est pour cette raison que les images que nous percevons ne sont pas celles que captent nos yeux. Les informations recueillies par les yeux sont décomposées, disséquées et analysées en divers lieux du cerveau. A la suite de quoi, celui-ci reconstruit ce que les yeux ont perçu, non pas tel que ceux-ci l'ont vu, mais en le remodelant dans une vision du monde propre à l'espèce auparavant mémorisé. Les couleurs, par exemple, n'existent pas dans la réalité physique. Elles correspondent à la façon dont notre cerveau interprète les variations de fréquence des ondes lumineuses.

Voir à ce sujet le livre de Jacques Ninio : « L'empreinte des sens » .

Les images mentales ne sont donc jamais totalement objectives. Elles sont toujours propres au cerveau qui les produit et c'est pourquoi Françoise Dolto situait la dimension la plus personnelle de l'être dans le registre des images.

Elle considérait par exemple que,

dans notre fonctionnement mental, les couleurs sont la transcription des sentiments que l'on projette sur le monde environnant. C'est ainsi qu'elle expliquait qu'un enfant puisse déclarer, à propos de sa maîtresse : « Elle est pas gentille, elle est verte ! Ceux d'à-côté ont une maîtresse bleue. J'aimerais mieux être avec eux ! » Et cela, alors même que les deux maîtresses sont en blouse blanche !

Vous retrouverez cela dans son ouvrage : « L'image inconsciente du corps », paru en 1984, au Seuil.

II) Le Symptôme comme relais du transfert

Il me faut articuler pour vous tout ceci, ce matin, tout ce long préambule sur l'image inconsciente du corps avec la question du transfert en clinique psychanalytique et en C F, dite « **Psychophanie** » aujourd'hui par Anne-Marguerite Vexiau.

J'aborderai maintenant la question du transfert, mais plus particulièrement sous l'angle du Symptôme, sujet que je n'avais pas eu le temps d'aborder l'an dernier avec vous. Je veux parler ici du Symptôme en tant que « Relais du Transfert ». Cette expression doit vous paraître un peu étrange, aussi je vais préciser ma pensée. Le symptôme, tout d'abord, qu'est-ce que c'est ?

Jacques Lacan définissait le symptôme comme étant **l'expression inconsciente de ce qui fait retour avec insistance dans le réel du corps.**

Vous pouvez saisir pourquoi alors il me fallait en passer par l'image inconsciente du corps de Françoise Dolto, pour pouvoir articuler la question du transfert avec la question du symptôme. **Car le symptôme aussi, c'est l'inconscient version corps.**

Le symptôme est sacré en ce sens qu'il symbolise un lien dans l'inconscient, un lien qui tient bon puisqu'il fait retour avec tant d'insistance : chassez-le en le

priant de « prendre la porte », ceci pour le faire taire en refusant de comprendre ce qu'il aimerait nous dire, et il revient par la fenêtre !

L'on sait par exemple aujourd'hui mieux repérer cette étrange aptitude qu'ont les humains à fabriquer des symptômes lorsqu'ils veulent dire l'inconscient de leur plainte en mal-être et n'ont pas de représentation de mots pour cela. Ils n'ont pas de mots précisément parce qu'ils n'arrivent pas à établir les liens qui s'imposent dans l'inconscient. On dira de ces symptômes qu'ils sont un dire du corps inconscient. Et c'est parce que nous sommes des êtres relationnels, nous les humains, reliés par du langage mais aussi par des affects, des sensations partagés avec les autres humains, que nos symptômes ont à voir avec la question du transfert, à travers nos images inconscientes du corps

En ce sens, le symptôme est un relais qui fixe une partie de l'appel de transfert et qui, en même temps y répond, renvoyant vers le sujet son appel de transfert, cette fois réfléchi sur le mur du symptôme. Pour le dire autrement, le symptôme aussi s'adresse à un autre avec lequel le sujet est en transfert : un fils peut épouser la cause de sa mère en fabriquant un symptôme à son père. C'est le cas du petit David, qui perd la marche à l'âge de 6 ans que je raconte à Nina Canault dans son livre intitulé : « Comment paye-t-on les fautes de ses ancêtres » (p. 112) ou encore le cas de Samuel, qui ayant marché dès l'âge de un an va perdre, lui aussi, la marche à deux ans, ne mangeant plus rien et ne voulant plus aller à la crèche, et même se laissait mourir, envahi qu'il était par la dépression parentale qu'il ne savait comment combler. Cas que je raconte dans mon livre intitulé : « F. Dolto, c'est la parole qui fait vivre » (p. 161).

Le symptôme est un invariant dans le transfert du sujet avec son Autre, avec ce qui lui sert de champ d'altérité.

Donc, ces symptômes, que j'appelle des invariants, sont le

bruit de fond ou, si vous préférez, le partenaire langagier du sujet, bruit aussi épuisant que celui d'une chaîne d'usine où la répétition est reine ! C'est pourquoi je vous citais J. Lacan : « Le symptôme, c'est ce qui fait retour dans le réel du corps avec insistance ». Nous savons même aujourd'hui, grâce aux travaux de Nicolas Abraham, publiés dans son ouvrage princeps intitulé « L'Ecorce et le Noyau », qu'un même symptôme peut faire retour au sein d'une même famille sur plusieurs générations, et de plus souvent au même âge que son parent pour un sujet, ce qui s'appelle « un syndrome de répétition », que Anne-Ancellin Schutzenberger appelle un « Syndrome d'anniversaire » dans son ouvrage intitulé « Aïe, mes aïeux »⁹.

Ainsi, voyez-vous, à voir comment les hommes s'y prennent pour faire cette étonnante « bêtise » qui s'appelle un symptôme, pour l'organiser, on se dit qu'ils sont intelligents.

Je veux parler de ces cancers à répétition, par exemple, sur le même organe entre trois générations, survenant de plus au même âge...

La technique de l'analyste comme du thérapeute est de s'y laisser prendre, c'est-à-dire de prendre part au symptôme dans les diverses mutations, grâce à ce « véhicule magique » nommé transfert, qui, en passant, fait voir comment le sujet s'y est pris, comment ça s'y est pris en lui pour mettre en place cette chose brute et avertie – le symptôme – qui lui fait faire le contraire de ce qu'il veut, ou presque, qui vous fait chercher l'amour et le fuir dès qu'il se montre. Symptôme qui fait entreprendre des choses et les casser dès que ça marche ; qui fait croire des choses que vous ne pensez pas, etc...

⁹ « Aïe mes aïeux »

A.A. Schutzenberger.

Ed. La méridienne (Desclée de Brouwer)

L'analyse a pour tâche de leur faire retrouver l'amour de la pensée.

Mais j'ajouterai l'amour de la pensée que nous avons eu un jour, lorsque enfant nous posions « mille questions impossibles » à nos parents, questions vite refoulées dès lors que nous avons pris conscience des impasses dans lesquelles nos parents se trouvaient pris alors !

L'analyse, et je dirai toute thérapeutique digne de ce nom, a pour tâche de faire retrouver à nos patients l'amour de la pensée, c'est-à-dire l'art de ré-interpréter pour se dégager de l'impasse bien plus que pour trouver le « vrai message ». En tout cas, le transfert trouve son énergie dans ces différences de potentiel entre certains niveaux du dire, du rappel, dont les symptômes stockent une bonne part de l'énergie.

Mais comme toute machine vivante, le transfert produit aussi une part de l'énergie qu'il consomme : ainsi quand l'un des deux sujets reçoit l'impact d'un dire, il reçoit l'énergie sur son espace psychique à plusieurs niveaux, sur plusieurs surfaces. Sur chacune de ces surfaces, le rayon incident se réfracte, produisant sur la « feuille « suivante » un écart « entre l'impact effectif et l'impact virtuel, un écart entre le message supposé et le message produit. Je pourrai développer ce thème l'an prochain, si vous le voulez bien et si vous le souhaitez, car je crois que là-même peut se trouver le noyau théorique de ce qui se passe en C F, l'explication théorique de ce qui est spécifique en Psychophanie.

Cet écart entre l'impact effectif et l'impact virtuel, cet écart entre le message supposé et le message produit, se répète à la traversée des surfaces successives. De sorte que, tout au long d'un message, d'une communication suivie, on a plus que le double : on a le sillage très net de bien d'autres messages transférés. Et ce sillage en suscite d'autres par

rappel dans les mémoires les plus proches, etc.

Ces écarts donnent à la technique-transfert une énergie étonnante.

Ainsi par exemple, si quelqu'un vous prend pour son père ou sa mère sans le savoir, le fait que vous ne soyez pas son père compte autant que sa supposition. Car c'est la tension entre les deux places qui va moduler l'espace, et non chacune des places prises pour « vraie » isolement. Autrement dit, le transfert est une cellule, une machinerie fabuleuse d'engendrement de langage, qui cherche ses points d'arrêts, et aussi ses points de fuite, de dépassement.

Cela correspond à l'effet d'appel d'une part, à l'effet de résistance d'autre part. La technique du transfert sert à faire parler l'homme avec les images de lui-même où il se retrouve et se perd à travers l'Autre et le Réel.

Les fragments de sa mémoire qu'elle lui fait matérialiser, et dont il

fait ce corps-parlant gigantesque appelé communi-cation, sont le produit et le ma-tériau de transferts incessants.

C'est pourquoi le cabinet d'analyste, comme le cabinet d'Anne-Marguerite Vexiau, est un espace qui offre une épure du transfert dans un cadre délimité ; lui seul, ce cadre, donne sa force à la cure, comme à la Psychophanie.

C'est ce cadre relationnel du transfert qui permet à un sujet de redevenir « partie prenante » de son histoire, c'est-à-dire reprendre place dans sa vie, et renoncer à la confier à ses symptômes, à ses transferts bloqués.

Toute la pratique de la cure, comme, je le crois, toute la pratique de Psychophanie, telle que la conçoit Anne-Marguerite Vexiau - que j'aimerais bien évoquer un jour avec elle à travers un ouvrage à deux voix, si cette idée trouve écho en elle bien sûr - toute cette pratique tient au transfert. On intervient, vous et moi, à partir certes d'outils

singulièrement diffé-renciés, on n'interprète qu'avec lui, le transfert qui est l'inconscient incarné , en sorte !

Je vais m'arrêter là pour aujourd'hui, espérant avoir contribué à éclairer, pour vous, un petit coin du voile, opaque encore, je l'espère, de ce que l'on ose appeler aujourd'hui grâce à F. Dolto « la communication d'inconscient à inconscient » .

A vous qui avez fait le choix de risquer votre désir du côté de l'énigme en matière de communication entre les humains, je tiens à souhaiter de pouvoir toujours rester dans l'émerveillement et l'esprit de recherche, puisque nous ne savons vraiment pas grand chose encore sur le cerveau humain.

Willy BARRAL

Eloge

Je sais tout sur la solidité de ce doigt.

Je sais son axe, son pointer, son rivage, son jour de gloire,
ses journées

de nuages, ses attentes, ses contrariétés, ses divinatoires
clauses.

Je sais, souvent, qu'il trépigne, qu'il gémit, qu'il flirte avec la
mort.

Il ombrage mes moments de brûlure et il féconde mes
instants de bonheur.

Il sait des choses insensées et il vous révèle doucement ma
nature.

Je suis, à travers ce doigt, enfin un humain comme vous.

Vincent

CF à l'IME « Notre Ecole »

Nicole OUDIN , orthophoniste

Orthophoniste depuis 1973, j'ai découvert la CF en 1995, lors d'une formation EPICEA. J'ai été, à la fois, vraiment séduite par cette vision très positive du handicap, mais surtout extrêmement intéressée par les apports de cette technique dans ma pratique d'orthophoniste.

Je travaille dans un I.M.E (Institut Médico-Educatif) qui s'appelle « Notre Ecole ». Il est situé dans le quinzième arrondissement de Paris.

Nous accueillons 25 jeunes autistes de 4 à 20 ans, répartis sur deux structures : une pour les petits de 4 à 12 ans (10 enfants) et une pour les plus grands (15 adolescents).

Pratiquement, aucun ne parle, sauf un jeune homme de 19 ans qui utilise peu son langage.

J'ai commencé à travailler à « Notre Ecole » il y a maintenant plus de quatre ans. Le projet d'établissement se réfère au programme TEACCH, cependant la CF y est acceptée de façon tacite par les parents, le conseil d'administration et la direction. Il existe peu d'endroits où ces deux approches cohabitent paisiblement. La vie des jeunes est structurée par les Projets Educatifs Individualisés et les lacunes au niveau du langage et du développement de la personnalité profonde de ces enfants et adolescents et de leur capacité à comprendre sont relayées par la CF.

Toutefois, dans ce contexte, ma tâche a été facilitée car je me suis toujours tenue à deux principes :

1 - Je suis et je reste orthophoniste, même si ma pratique peut par moments paraître différente d'une pratique classique.

2 - Travaillant dans un milieu

éducatif, je suis très attentive au développement de toutes les formes de communication et de langage (mimiques, gestes, productions orales, langage écrit...)

J'utilise tous les outils à ma disposition pour susciter le langage et développer les apprentissages.

Dans les deux cas, la CF m'a ouvert de larges horizons, tant sur le plan des activités que je pouvais leur proposer, que sur celui de l'immense champ d'intérêt qui peut être le leur.

PRESENTATION DU TRAVAIL SUR LE TERRAIN

Quels sont les points-clés qui m'ont permis d'avancer dans ma pratique et quel a été le fil conducteur de ma réflexion sur cette pratique ?

- La CF est un formidable outil d'apprentissage et d'évaluation.

- La CF permet la réappropriation de la communication par la personne sans langage en tant que sujet, à la fois dans ses choix et dans sa vie.

- La mise en œuvre de la CF et ses conséquences sont aussi importantes, sinon plus quelquefois, que la production elle-même.

Je vais dans un premier temps vous présenter ce que je fais avec mes jeunes élèves. Ensuite, j'essaierai de vous dire ce que j'en comprends.

La différence qui existe entre le

travail avec les petits et les grands tient essentiellement dans la nature des activités. Elles sont déterminées par leurs centres d'intérêts et leur âge.

Avec les plus petits, nous sommes dans l'apprentissage de façon plus systématique :

- Le pointage sur des objets, des images, des mots,

- La désignation sur soi et sur l'autre

- L'association d'images, puis de mots par pointage et la frappe de ces mots avec un travail oral et d'imitation (bizarrement ils acceptent assez bien qu'on leur touche le visage, sans doute grâce au soutien produit par l'écrit.

Avec les plus grands, nous travaillons beaucoup sur des textes choisis par eux dans des livres, des journaux, des documents, qui peuvent être très en rapport avec leurs préoccupations (transformations du corps chez l'adolescent, fonctionnement mécanique d'un appareil, découverte d'un autre monde, etc.)

Avec tous, la CF suscite l'envie de communiquer :

- les mimiques accompagnent de façon de plus en plus appropriées les textes produits.

- les vocalises remplacent quelquefois les cris, et pour certains le langage se met en place.

Grâce à l'attitude concentrée et attentive pendant les séances nous pouvons aborder des

activités qu'ils font rarement ailleurs :

- lecture de livres en tous genres
- exploitation de CD Rom

Accompagnée par le pointage et la désignation, la CF devient un véritable outil d'apprentissage.

Lorsque nous travaillons sur des supports concrets, l'objectif est dans ce cas, la recherche de l'autonomie et l'ouverture sur le monde.

Nous choisissons un texte et nous faisons un travail sur le mot écrit sur le clavier, le mot lu sur l'écran, le mot entendu, retrouvé dans le texte....

Ces aller-retour incessants dans la triangulation écrit-lu-entendu, favorisent grandement la prise de conscience de l'acte de taper sur le clavier et l'acte de communiquer et je pense de plus en plus que la communication spontanée est enrichie par ce travail de base.

L'autonomie du geste fait partie intégrante de nos activités: l'allègement de la tenue de la main, puis le seul soutien de l'avant-bras et du coude ou de l'épaule diminuent dans un premier temps la richesse de la production, mais le meilleur suivi du regard et la présence dans l'activité sont des facteurs qui donnent aux jeunes un plaisir et une fierté qu'ils sont capables de montrer.

Certains, bien sûr, ne montrent aucun désir d'apprentissage ou d'autonomie. Mais pour tous, la CF reste un outil de communication privilégié. Leur comportement est différent, l'attention et la concentration sont de meilleure qualité, les stéréotypies gestuelles disparaissent, le regard est mieux posé et mieux coordonné.

Ils choisissent eux-mêmes par pointage le livre sur lequel ils veulent travailler qui très souvent est dans leur champ de

préoccupation du moment, même si on y arrive par des voies détournées.

Je peux vous citer un exemple très récent :

Un jeune garçon de 12 ans fait avec moi une très grosse colère difficile à maîtriser. A la séance du lendemain, il choisit un livre d'art sous forme d'abécédaire. Après 5 ou 6 minutes, il tape :

« *Où sont les couleurs pures, pas les formes* » ?

Je lui dis alors : « veux-tu changer de livre, veux-tu le livre des peintures abstraites ? Il tape : « *oui* »

Nous regardons ensemble ce livre fait de tableaux peints par de jeunes artistes dans un atelier. Alors qu'il regarde avec beaucoup d'intérêt, je commente et donne mes impressions, il s'arrête alors sur une peinture très sombre, grise avec de grands coups de pinceau noirs au milieu.

Je dis « il ne devait pas être content le jour où il a peint ça » et je tourne la page. Il s'arrête, revient en arrière, prend ma main et me fait taper du doigt cette peinture sombre jusqu'à ce que je lui dise « toi aussi, ça devait être comme ça dans ta tête hier ». Il me jette un coup d'oeil, ferme le livre et s'en va.

Il a utilisé un moyen qui lui est offert pour communiquer une chose importante pour lui. Il aurait peut-être pu en dire plus en tapant, mais dans son regard j'ai cru voir qu'il était allé là où il voulait.

J'ai de nombreux autres exemples où, partant d'une activité concrète, par le choix du thème, ils arrivent à exprimer des choses profondes ou matérielles qui leur gâchent la vie, ou à donner une orientation pour la résolution d'une difficulté : par exemple, celui-ci tape :

« *Dis à papa que je suis vivant* » après la lecture d'un article de

journal sur un tremblement de terre.

« *Colère hystérique retour papa* » tape cette jeune fille après la lecture d'un conte « le mot sans lequel rien n'existe ». Depuis le matin, elle mettait tout le monde en tension par son comportement (le père qui vit à l'étranger est venu en vacances et vient juste de repartir).

L'expression spontanée est toujours présente, mais elle n'est pas pour moi l'objectif premier. Elle est rarement demandée par moi, je dirais qu'elle est plutôt reçue comme un cadeau : c'est leur domaine. Je n'oublie pas non plus que cette production est notre production et qu'elle doit être restituée en tant que telle aux autres.

Elle reste souvent un échange entre les jeunes et moi, mais aussi elle peut être partagée par l'équipe où par les parents lorsque le jeune le souhaite :

- les mots de tendresse :

« *dis à maman que je l'aime beaucoup* »
« *kourageuse maman pleure pour moi* ».

- les initiatives :

« *je veux que papa vienne, je veux taper avec papa* ».
Devant l'insistance répétée de son fils, le papa a accepté de venir et de participer ; ce fut riche pour tout le monde.

- les souhaits thérapeutiques :

une jeune adolescente qui sera orientée en psychothérapie par la suite nous signale d'une phrase les limites de la CF. Elle tape :

« *la CF s'occupe des petits maux mais pas des grandes détresses* ».

Pour moi, les grands bienfaits de la CF sont la remise en place de la communication, la redécouverte

par l'entourage de l'être vivant profond, l'organisation d'activités intellectuelles correspondant à leur tranche d'âge, l'ouverture vers le monde de l'écrit.

DANS L'INSTITUTION

Même si très peu d'éducateurs l'utilisent vraiment, la CF à l'intérieur de l'institution a maintenant une vraie présence, le pointage et la désignation ont pris naturellement leur place.

Alors qu'il n'y avait presque pas de livres il y a trois ou quatre ans, des ateliers de contes et lecture se sont maintenant mis en place.

Les sorties à l'extérieur, (dans les musées par exemple), ne sont plus une simple activité de socialisation, mais sont reprises et travaillées dans les groupes.

Le regard des éducateurs, la façon dont ils s'adressent à eux a évolué.

D'une certaine façon, les jeunes en devenant sujets, ont repris leur vie en main à « Notre Ecole »

Dans la vie de tous les jours, une colère injustifiée, une impression de tristesse ou au contraire de bien-être exprimées en CF par les jeunes, sont mieux prises en compte par le simple fait qu'elles sont énoncées par le jeune lui-même.

REFLEXION

Que peut-on dire de la CF ? De mon point de vue la CF met en jeu :

- le toucher, le geste
- la confiance mutuelle dans les capacités de l'autre
- la diminution des difficultés motrices
- la disponibilité du facilitant
- l'attention conjointe
- l'utilisation d'un médiateur qu'est l'ordinateur
- l'utilisation du langage écrit
- l'écoute et la compréhension du langage parlé et sans doute

encore beaucoup d'autres facteurs.

En situation de communication facilitée, j'ai l'impression que beaucoup d'éléments sont présents simultanément, en particulier ceux que je viens de citer.

Il semble à cet instant que chacun offre le meilleur de lui-même.

Le facilitant offre sa disponibilité sans a priori, sa confiance dans les capacités du facilité, son enveloppe langagière, sa structure mentale en partage et aussi le geste qui permet au mouvement volontaire de se dégager.

Le jeune en situation de facilitation offre quant à lui sa main (ce qui n'est pas rien), sa confiance dans l'autre. Il bénéficie de la position côte à côte qui génère moins d'angoisse que la situation de communication habituelle où l'on se regarde.

Le clavier ou l'écran d'ordinateur est un médiateur sans affect qui laisse passer bien plus facilement l'écoute langagière : (à rapprocher de l'expérience de l'étiquette blanche que l'on donne pour faciliter la désignation alors qu'elle est impossible quand « on dit montre-moi avec ton doigt »

L'attention conjointe grâce à une activité proposée joue le rôle, il me semble, d'un contenant et permet cette concentration si difficile à obtenir en temps normal.

De même l'apport du langage écrit dans les activités et les productions réintroduit de façon visible et lisible tout le monde de l'écrit dans lequel nous vivons tous et auquel ils ne peuvent pas échapper.

Tout est réuni pour que se produise l'échange et le contact.

On peut imaginer qu'il se passe sans doute un peu ce qui se produit dans les ateliers d'écriture où la production globale est bien

supérieure à celle de chacun des individus pris séparément, grâce à la stimulation, la motivation et bien sûr l'émotion. Un garçon tape : « *en CF le coeur parle par la main* ».

Je ne m'inquiète plus trop sur le fait de savoir s'ils savent lire: je pense que certains savent (ils ont appris grâce à l'environnement, aux frères et sœurs ou à la télévision) et d'autre part, que l'on peut sans doute écrire sans savoir lire.

Le facilitant apporte sa structure langagière et le facilité son champ de pensée.

Ce dernier point pourrait expliquer ces phrases compliquées où, comme avec l'aphasique « on tourne autour du pot » avant d'arriver là où est le sens de la communication.

Certains même effacent les mots ou les phrases lorsque nous nous égarons, un grand adolescent me soutient dans mes efforts « Pourquoi te décourages-tu », et nous voilà repartis.

Les jeunes ont progressé, ils ne tapent plus avec moi: « *Je prends les mots dans ta tête* » ou « *je te laisse tes pensées elles sont trop sentimentales* » mais plutôt « *les mots sont figés* » « *le chemin est long pour trouver les mots perdus dans mon pourri cerveau* » ou encore « *les mots sont bloqués dans mon pitre fragile* », ils parlent aussi de « *leur trésor caché* ».

En d'autres termes, toutes ces expressions renvoient à eux-mêmes. Et je trouve cette évolution intéressante dans le sens dynamique d'une vraie communication.

Mon souci n'est pas dans l'expression de leur inconscient. Au contraire, je cherche dans l'échange à rester dans leur réalité de vie, dans leurs préoccupations qui souvent sont de leur âge: Quand ils sont petits, la peur de ne pas être aimé, la peur d'être abandonné, la peur de faire

souffrir leur famille. Chez les plus grands, le désir d'avoir des enfants, le désir de vie autonome, le rejet de leur handicap, etc.

Je suis assez partagée quant au changement de comportement grâce à la CF. Je dirais que, d'une façon générale, le comportement s'améliore en raison des changements dans leur vie quotidienne qu'ils ont réussi à transmettre, pour certains d'une meilleure image d'eux-mêmes, mais surtout du changement d'attitude de l'entourage vis à vis d'eux.

J'irais jusqu'à dire que c'est l'entourage qui s'améliore. Mais je constate aussi que, pour certains même très autonome en CF, rien n'a changé. Quelquefois, elle a été utilisée de façon très manipulateur et n'a fait que compliquer la vie de tout le monde.

La CF n'est pas non plus capable de résoudre tous les problèmes comme nous l'a montré l'exemple cité plus haut, elle peut être rejetée ou complètement stoppée par un jeune et laisser un grand sentiment de frustration au facilitant.

Je garde beaucoup d'humilité quant aux résultats de ma pratique, mais je ressens que la CF est devenue incontournable, qu'elle va vers l'ouverture et le mieux-être de ces jeunes autistes.

N'est ce pas le but que nous recherchons tous?

Nicole OUDIN

LA MOUVANCE DU DESTIN

Frileuse vie, victime d'innombrables douleurs,
Se réprime, voilée par volontaire désir.

Noyade s'éloigne.
Papillon moisi, limace modèle, poitrine limpide jubilent.
Niveau voiture mollissant, bémol bondissant de joie,
Mortel futur banni.

Vois mon visage vitrifié,
Vois mon corps chaotique,
Vois mon doigt niant cette réelle vision.

Vois limon qui se fertilise,
Vois fange qui jouit d'abondantes moissons.

Votre boue stérilise la terre,
Mais nos vies limogeront vos jours stériles.

Histoire bascule vers mon libre vouloir
Et histoire changera de nom.
Liberté sera nouvelle gloire,
Vois-tu, liberté fraternisera nos destinés.

RAPHAELLE

ETRE UNE PERSONNE

Geneviève François, Psychothérapeute-Psychologue

Le déficit que représente un handicap ne touche que notre personne physique. Notre être transcendant est toujours en contact avec un savoir caché qui nous parle de parenté avec l'univers. C'est ce que nous font découvrir les êtres handicapés.

Le savoir inconscient, c'est tout ce que nous savons, mais que nous ne savons pas que nous savons. Avant d'explorer ce que nous savons sans le savoir, je voudrais me pencher sur ce que nous croyons que nous savons.

LE MONDE DES APPARENCES.

Notre état d'existence aujourd'hui se situe à l'intérieur d'un conditionnement corporel circonscrit par nos outils sensoriels et cérébraux.

A la naissance, nous avons tout à apprendre du monde qui nous entoure. Les bouddhistes disent que c'est un monde d'apparences, que ce que nous percevons des choses n'est que des formes changeantes.

Ce monde d'apparences nous amène à nous réjouir d'une naissance et à nous attrister d'une mort. Or le temps compris entre la naissance et la mort ne représente qu'un état de vie soumis aux lois du corps physique, où nous fonctionnons avec des outils physiques.

Notre corps, qui est né, est destiné à s'user et à mourir. Comme un arbre qui commence avec la graine et qui finit avec l'âge. Rien de ce qui existe dans ce monde d'apparences n'échappe à la mort. Tout commence et finit, notre corps aussi. A la mort, nous remballons nos outils.

LE PROCESSUS D'ADAPTATION.

Je voudrais que l'on regarde le temps de la vie intra-utérine et celui de la petite enfance comme un temps où nous apprenons à nous servir de nos outils. Nous apprenons à nous installer dans notre habitacle corporel, et il nous faut du temps pour cela.

Notre survie s'inscrit dans les limites données par nos outils. Réfléchissons un peu à ces outils.

- organes des sens
- viscères
- muscles
- neurones.

Mais plus nous apprenons à composer avec ces outils, plus nous nous éloignons de ce que nous savions avant. Car, dans notre processus d'adaptation au monde, nous n'avons pas besoin de ce savoir-là. C'est-à-dire que ce savoir-là n'est pas tourné vers l'adaptation au monde : nous pouvons l'oublier sans que ça se voie. La plupart des enfants ne l'ont pas encore oublié, mais l'éducation qu'ils recevront sera là pour les ramener sur la terre.

Et si nous sommes trop bien adaptés, nous avons perdu le contact immédiat avec ce savoir-là, et nous croyons totalement ce que nos outils et notre intelligence nous font croire que :

- le monde où nous sommes est la seule réalité
- c'est le cerveau qui crée la conscience
- les phénomènes que notre raison ne peut pas expliquer sont imaginaires
- ils nous font illusion parce que la science ne sait pas les expliquer, mais cela ne saurait tarder...

COMMENT DEFINIR L'INCONSCIENT

D'une façon générale, est inconsciente la partie de notre personnalité à laquelle nous n'avons pas accès volontairement. Pour faire suite à ce que j'ai dit sur le savoir, je dirais que l'inconscient, c'est ce que nous

croions que nous ne savons pas.

Il y a trois types d'inconscient, selon que nous le considérons sous un angle matérialiste ou sous un angle spiritualiste. Les partisans de la conception matérialiste considèrent que le refoulement (c'est-à-dire ce que nous ne voulons pas savoir) est une activité propre de nos neurones qui déconnectent automatiquement ce que nous ne voulons pas savoir : par exemple nos pulsions animales, nos sentiments inavouables, nos souffrances excessives....

Ce que nous ne voulons pas savoir existe quelque part dans notre cerveau et aussi dans notre corps sous forme de tensions, maladies... et mène une vie souterraine et se manifeste intempestivement au moment où nous nous y attendons le moins. **Cet inconscient-là nous tend des traquenards en révélant ce que nous essayons de tenir caché, même à nous-mêmes. C'est ce que j'appellerais l'inconscient-piège.**

Le deuxième aspect de ce que nous croyons que nous ne savons pas peut être appelé **l'inconscient-filtre**. C'est tout ce que nous oublions « exprès » parce que nous n'en avons pas besoin aujourd'hui, c'est-à-dire ce qui nous remplirait l'esprit inutilement et que nous n'avons pas besoin d'avoir en permanence présent en tête. C'est une sorte de protection automatique qui nous rend opérationnels en repoussant vers l'arrière ce qui nous encombrerait.

Le troisième type d'inconscient est celui qui nous intéresse aujourd'hui. Il est pris en compte par les tenants d'une conception spiritualiste de notre réalité d'être humain. Je pourrais dire, selon une phrase d'un de mes patients, que cet « inconscient-là nous parle de notre parenté avec l'univers ». Cet inconscient-là représente une fonction essentielle à notre mode d'existence humaine, qui est de nous permettre de **conserver le contact avec un ordre de réalité différent de celui dans lequel nous évoluons pendant nos périodes de veille.**

Je l'appelle « conscience inconsciente » ou « inconscient-qui-sait » et c'est ce savoir inconscient qui nous fait comprendre ce que notre rationalité ne peut pas expliquer, ou qui nous fait faire les bons choix dans notre vie. Il serait un guide intérieur avec lequel nous communiquerions uniquement par messages cryptés. Nous pourrions lui donner le nom d'inconscient-conseil. Je résume : l'inconscient-piège, l'inconscient-filtre, et l'inconscient-conseil.

NOUS SOMMES TOUS DES HANDICAPES.

Maintenant que nous avons essayé de poser le cadre de ce que nous croyons que nous savons et de ce que nous ne savons pas que nous savons, je voudrais situer où se place le handicap. Le handicap ne touche que notre personne physique ; il n'a pas d'incidence sur notre nature spirituelle. Il constitue seulement une limitation dans l'utilisation de nos capacités physiques et intellectuelles.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire qu'il y a très peu de différence entre une personne dite handicapée et nous. Tous nos outils sont fragiles, susceptibles de se détériorer, ils nous donnent des capacités plus ou moins performantes et dont les limites sont plus ou moins gênantes. **Un être est dit handicapé quand il n'est pas en possession de ses outils d'une façon suffisante.** Ce handicap le fait souffrir, parce qu'aujourd'hui il aurait besoin de ses outils pour vivre confortablement dans le monde où il se trouve. Cependant ce déficit qui réduit ses capacités ne l'empêche pas de fonctionner avec cette autre instance, qui n'est pas soumise aux lois du corps, celle de son inconscient-qui-sait, et qui reste toujours en contact avec l'univers.

Quand nous basculons dans notre corps, nous nous soumettons aux lois de ce corps, avec son mode de conscience cérébrale. **Or, au contact des êtres handicapés, nous découvrons qu'un autre mode de conscience existe.** Notre conscience cérébrale est une barrière qui nous sépare de cette autre conscience. Mais, quand nous sommes empêchés de fonctionner avec nos outils corporels, l'autre conscience prend toute la place, et alors nous restons en prise avec tout l'univers. Nous ne sommes plus gênés par notre conditionnement corporel. Ceci nous amène à poser la question essentielle : qu'est-ce qu'une personne ?

LA TRANSCENDANCE DE LA PERSONNE.

Etre en possession d'un corps qui fonctionne bien n'est pas suffisant pour faire de nous une personne. Les personnes handicapées en ont tout à fait conscience, comme en témoigne cette réflexion d'une femme qui est venue me voir en thérapie : « même si je suis handicapée, je suis aussi une personne; ». Elle souffrait certes

de ses insuffisances physiques et intellectuelles, mais **elle avait une conscience d'elle-même comme une personne ayant autant de valeur que les autres**, et elle demandait qu'on la traite comme telle. Son handicap ne la touchait pas dans ce que j'appelle sa transcendance.

Elle avait de gros problèmes de métabolisme, elle avait de gros problèmes mentaux, mais demandait à être traitée avec la même considération que n'importe quelle autre personne. **Le noyau d'une personne ne se situe pas dans ses capacités plus ou moins performantes, mais dans son être lui-même en tant que personne appuyée sur une conscience d'elle-même à un niveau transcendantal.**

La transcendance, cela signifie que nous sommes certes ce que nous sommes, mais que nous sommes aussi beaucoup plus que ce que nous sommes. Nous sommes infiniment plus que ce que nous croyons être.

Dans la dimension transcendantale de notre être, nous ne sommes plus circonscrits par les limites de nos organes. Cette dimension transcendantale ne se voit, ni ne se mesure. Nous existons au-delà des limites de notre réalité visible.

Nous n'avons pas d'autre référence pour en parler que nos propres expériences de cette transcendantalité, et ces expériences sont tout intérieures et propres à chacun d'entre nous. Ces expériences sont éminemment personnelles et intimes et ne sont pas directement communicables. En tout cas, pour en parler en étant compris, il faut que ceux avec qui nous en parlons aient eux aussi fait ce genre d'expérience intérieure.

Je parle d'expériences, je ne parle pas d'élucubrations ni de suppositions. Une expérience intérieure, c'est quelque chose de vécu dans cette dimension transcendantale. Ce type de vécu est caractérisé par son immédiateté et son évidence, ce qui en fait quelque chose de complètement réel.

Les personnes qui sont très bien adaptées aux normes de la société, n'ont plus le temps de s'occuper de leur vie intérieure. Toute leur réceptivité est tournée vers l'extérieur. Leur conscience se cantonne dans les limites de leurs neurones et de leurs organes sensoriels.

Beaucoup d'enfants sont **malheureux parce que leurs parents ne s'intéressent qu'à leurs outils, et pas à leur être profond**. A mon avis, c'est une des raisons du succès que rencontrent les sectes aujourd'hui, car elles s'adressent à l'être profond.

Un autiste est justement un être qui ne se laisse pas détourner de son être profond. Il se moque de ses outils, de ses performances, il n'a rien à faire du monde qu'on lui propose d'habiter. Il attend seulement des autres de pouvoir les rencontrer dans leur être profond. Et ils ont un regard très juste sur les autres, on ne peut pas les tromper. J'ai envie de vous citer ces quelques phrases extraordinaires d'une personne autiste de 30 ans :

*Quand j'ai ouvert les yeux trop grands de ma cathédrale,
je n'ai vu que des mots désertés, déshabités, morts-nés.
Ma vie s'est évanouie.
Pour ne pas mort-naître, j'ai appelé les mots afin qu'ils me rencontrent.*

LES DEUX LOGIQUES.

Je vous propose d'appeler conscience cérébrale celle liée à nos outils physiques, et conscience transcendante celle de notre être profond. Chacune de ces deux consciences possède une logique qui lui est propre. On peut dire qu'il y a deux logiques.

La conscience cérébrale interprète ce qu'elle voit avec ses moyens propres. La logique cérébrale est impérialiste. L'être humain s'aime intelligent, il ne s'aime pas animal, sous le pouvoir d'un corps qui lui impose ses lois. La logique cérébrale est entachée de présomption. Elle se croit indéfectible, véridique, parce que basée sur des observations objectives. L'homme occidental voudrait se préserver de tous les risques, y compris celui de se tromper. C'est cette logique qui détermine les stratégies de rééducation que l'on va mettre en place avec les personnes handicapées.

La mise en place des stratégies de rééducation part du postulat que le but de la vie, c'est une adaptation réussie. Son objectif est de créer des mécanismes de compensation, en entraînant la personne handicapée à acquérir de nouveaux schémas de comportement. Dans cette logique on ne fait jamais rien pour rien. L'éducateur sait et il contraint. Or je n'ai jamais rencontré une personne qui se développe dans la contrainte.

Rééduquer, c'est tirer un enfant vers notre monde. S'exerce alors sur lui une violence qui vient de notre entêtement à vouloir le faire fonctionner avec des outils qu'il n'a pas, en fonction de notre logique d'apprentissage.

La conscience transcendante, elle, n'est pas soumise à nos capacités intellectuelles. Elle est en contact permanent avec une autre réalité que nos neurones ne savent pas capter, que j'ai déjà appelé réalité-universelle. Cette forme de réalité n'est pas visible, et nous devons faire un effort pour comprendre la logique de cette réalité-là.

Avant toute tentative de mise en place d'un processus de rééducation, il faudrait nous mettre en contact avec notre conscience transcendante, et nous laisser enseigner par ce que les personnes handicapées nous apprennent. **Les êtres très handicapés ne communiquent avec nous qu'au moyen de cette conscience.** C'est en les regardant, en les écoutant et en les accompagnant dans leur handicap que nous découvrirons leur fonctionnement transcendant. La Communication Facilitée met en lumière la présence chez les handicapés de ce fonctionnement transcendant.

Le génie de la CF, c'est de nous offrir un outil spécifique pour comprendre l'être, non pas au niveau de sa conscience cérébrale, mais au niveau de sa conscience transcendante. C'est là que nous découvrons un monde. Je suis frappée de constater que les enfants se ferment instantanément quand le facilitant fonctionne avec sa conscience cérébrale, c'est-à-dire quand il attend quelque chose de l'enfant, quand il a un objectif autre que le seul désir de faciliter le geste de l'enfant.

En effet, devant une pression qui s'exerce sur lui, l'être handicapé se retire. Il laisse carrément tomber son accompagnateur. N'étant pas reçu, il ne se livre pas. Je ne suis pas étonnée que les personnes qui sont dans leur conscience cérébrale, avec ses objectifs et ses outils, ne réussissent pas à faire marcher la CF. Ce n'est pas une question de technique, c'est une question de disposition d'esprit.

Le moyen d'entrer en contact avec notre conscience transcendante est justement de ne rien vouloir. Ne rien vouloir et ne rien faire n'entre pas dans l'ordre de la logique de la conscience cérébrale. Pour certains d'entre nous, cette disposition d'esprit est très difficile.

Il est très difficile de ne rien faire, parce que nous avons l'impression d'être inutiles. Et nous n'aimons pas cela. Nous cherchons toujours ce qu'il faudrait faire pour que les choses marchent. Mais nous ne pouvons rien faire d'autre que de regarder et de suivre celui que nous accompagnons. La CF nous donne une chance extraordinaire de pouvoir entrer en contact avec la conscience transcendante : la nôtre et celle de l'autre.

Une autre raison pour laquelle nous n'aimons pas ne rien faire, c'est parce que c'est très difficile de voir la souffrance des autres, et de se sentir impuissant. **Car nous sommes impuissants à empêcher les autres de souffrir.** Nous ne pouvons pas leur enlever leur souffrance, nous ne pouvons que les accompagner en les écoutant, en les comprenant, en apportant notre présence chaleureuse.

Il est très important de dire à une personne handicapée, (même si nous avons l'impression qu'elle ne nous entend pas !) ce que nous comprenons de son monde. Si nous nous trompons, elle saura nous corriger, avec ses moyens à elle. L'important c'est qu'elle nous sente réceptifs à son monde. Une complicité s'établit ainsi entre elle et une personne du monde extérieur, et cette complicité sera sa meilleure chance pour qu'elle ait envie de venir dans notre monde, autant qu'elle le pourra.

LES MOTS SONT LE PONT ENTRE LES DEUX CONSCIENCES

Pourquoi je dis les mots, et non pas la parole ? Parce que les mots existent même s'ils ne sont pas prononcés. La parole, non.

Une personne handicapée qui utilise la CF se servira des mots de son interlocuteur. Dans la conscience transcendante, il n'y a pas de mots. La communication se fait directement de conscience à conscience. Mais pour dialoguer avec un interlocuteur non-handicapé, la personne handicapée se servira des mêmes mots que lui. C'est ainsi que je comprends la signification de cette phrase : « je prends les mots qui sont dans la valise de mots qui est dans ta tête ».

Si bien qu'un être qui ne peut se servir de la parole (quelle qu'en soit la cause) et qui n'a jamais acquis l'usage du langage, **utilisera, grâce à un phénomène de conscience que j'appellerai « directe », les mots mêmes de son interlocuteur, quelle qu'en soit la langue.** Pour nous, la langue est une barrière, pour eux,

non.

Une langue est construite sur des représentations du monde propres à une culture. Une culture n'est pas plus vraie qu'une autre : simplement chacune s'est modelée en fonction des représentations symboliques qu'elle a de la vie, de la mort, de l'enfance, de la vieillesse, du bien et du mal... **Une culture correspond à une sélection de valeurs** qui sont partagées par une même population.

Notre conscience transcendante ignore les variations des cultures. Il lui reste les mots. Les mots deviennent les outils de passage privilégiés entre une personne installée dans sa conscience transcendante et une autre qui se trouve dans sa conscience cérébrale. **La communication au-delà de la barrière du langage ne peut marcher que si nous entrons dans la logique de notre conscience transcendante.**

Geneviève François



Ta main

Ta main est fâchée lorsqu'elle donne des claques
Ta main ouvre les doigts pour jouer de la vie
Ma main joue au clavier pour virer ma vase de cadavre
Ma main fuit la corde qui va étrangler
Ma main crie liberté
Mollesse fuit de ma main
Ma main devine ta vie

Vincent

Ta main pour apprendre

Pierre Titeux, Administrateur TMPP

Cet article présente l'intérêt de la méthode de communication facilitée dans la réalisation d'un programme éducatif adapté aux enfants souffrant de handicaps de la communication orale ; l'investissement nécessaire de l'éducateur en temps et en efforts est important. Mais en contrepartie, les résultats obtenus sont très encourageants.

La communication facilitée est un moyen d'expression, en particulier pour les personnes démunies du langage oral. Grâce au support de la main d'une tierce personne appelée le « facilitant », le « facilité » peut communiquer grâce à différents moyens : du simple tableau OUI/NON où la personne indique son choix en pointant dans la bonne direction jusqu'au clavier d'ordinateur ou de machine à écrire sur lequel l'enfant tapera des textes élaborés.

Le besoin de communiquer

Peut-on imaginer ce que représente le fait de ne pas pouvoir parler ou s'exprimer pendant une journée entière ? Pour nous qui sommes habitués à parler dès que nous en avons envie ou la nécessité, il est difficile d'imaginer ce que l'absence de parole peut représenter comme privation : faire l'expérience de ne pas parler pendant une heure donne un avant goût de ce sentiment.

L'absence de communication verbale se traduit nécessairement par une mauvaise perception par l'entourage, des capacités réelles de la personne qui est privée de mots. Dans une société où la communication sous toutes ses formes est prépondérante, le

regard que nous portons sur les personnes mutiques est altéré malgré nous par l'absence de réponse aux questions ou sollicitations.

La communication facilitée a permis de briser ce cercle vicieux (absence de réponse \rightarrow considération amoindrie \rightarrow sentiment de frustration renforcé). Il est ainsi frappant de constater que les premiers mots écrits en CF sont souvent « je suis intelligent », ce qui montre à quel point la personne mutique a besoin de reconnaissance de ses qualités intellectuelles. Les effets bénéfiques sur le comportement général, sur l'humeur et sur les capacités générales grâce à la CF ont fait l'objet de nombreux témoignages.

La communication facilitée peut être utilisée à la fois comme thérapie (par la possibilité d'expression et en cassant la muraille de verre de la relation) et comme outil de communication dans les activités scolaires.

Limites et annuler l'influence

La validation de la communication facilitée a toujours été l'objet de multiples débats. Cette question se pose inévitablement dans le domaine scolaire, puisque l'enfant

est supposé répondre sans aide aux questions et examens auxquels il est soumis pour vérifier l'acquisition de ses connaissances et compétences.

Dans le domaine de la thérapie la réponse à cette question pourrait très bien être considérée comme secondaire en admettant que le résultat obtenu sur le comportement de personnes autistes est déjà suffisant en soi. Par contre, dans le domaine scolaire, l'influence doit pouvoir être évaluée et minimisée.

Une des grandes découvertes en physique fondamentale du XXe siècle a été la Mécanique Quantique et le principe d'incertitude d'Heisenberg. Cette théorie a remis en question les approches déterministes classiques et la notion même de certitude par rapport au monde réel : fondamentalement, cela signifie qu'il n'est pas possible de mesurer avec exactitude le monde qui nous entoure ; le fait même de mesurer perturbe la mesure.

Dans le domaine de la communication facilitée, la concrétisation du « mouvement voulu » étant faible par rapport à une personne « normale », le facilitant peut facilement influencer une lettre ou un mot ; dans un

contexte de test de validation, le fait de tester et la perte de confiance ressentie de part et d'autre à cause du test ont nécessairement une interaction sur les résultats. C'est pourquoi les validations indirectes (changement de comportement observé à la suite de la CF, informations écrites dont le facilitant ne pouvait pas avoir connaissance,...) sont plus objectives que les tests directs.

Dans le domaine scolaire, il est nécessaire de faire appel à différents moyens de communication facilitée : du tableau de choix (oui/non ou entre différentes solutions) jusqu'à l'écriture de textes à la machine. Le choix sur tableau étant moins sujet à caution pour cause d'influence que l'écriture sur clavier.

Il faut donc appliquer la communication facilitée avec une approche plutôt conservatrice, en variant les médias (tableau, QCM, machine) et en croisant

systématiquement les réponses pour s'assurer que l'enfant a bien compris.

Par exemple, en grammaire, pour vérifier la bonne compréhension de l'usage du « se » et du « ce », il suffit de demander à l'enfant de pointer le bon mot entre « se » et « ce » dans une phrase à trous :

IL _ TROUVE QUE _ LIVRE EST A MOI

L'enfant pointe les bonnes réponses entre SE et CE.

En mathématiques, avec des tableaux de chiffres, l'enfant peut pointer pour indiquer le résultat d'une opération (addition, soustraction, multiplication) ou d'un problème.

Exemple : la question suivante est écrite au tableau : « la taille de Julie est 8 cm de moins que celle d'Arthur ; quelle est la taille d'Arthur sachant que Julie mesure 105 cm ? »

L'enfant doit taper la bonne réponse sur le tableau de chiffres (de 0 à 9) après une lecture autonome.

Ces quelques exemples montrent qu'il est tout à fait possible de créer des exercices complexes avec un moyen de communication fiable.

Conclusion

La communication facilitée peut être utilisée de manière « utilitaire » dans le cadre de la scolarisation, ce qui représente une réelle aide pour l'enfant dans l'apprentissage des matières scolaires et lui permet de développer et prouver ses capacités intellectuelles à la manière d'un enfant à l'école.

Pierre Titeux



Pour
moi un bon pointeur
est celui qui échange avec
moi sans savoir de quoi je vais
lui parler et il est d'accord pour
qu'on parle comme ça. Un bon
pointeur sait aussi rester avec
l'autre même si l'on est pas
ensemble.

Audrey, déc. 1998

La peinture facilitée

Catherine Donnet, Peintre-Thérapeute

Cette aventure a commencé il y a quelques années alors que j'enseignais la peinture auprès d'adolescents handicapés. Leur maître principal qui m'accompagnait connaissait déjà la communication facilitée.

Alexandre était élève de cette classe; âgé de 17 ans, autiste, il se balançait sur sa chaise en émettant des sons très particuliers; il fixait de ses yeux grand ouverts le plafond, tandis que le pinceau restait posé sur sa feuille. Je me suis approchée de lui, prenant sa main dans la mienne en lui faisant tenir le pinceau entre les doigts. Je lui ai dit avec confiance que je l'accompagnais et qu'il pouvait ainsi choisir ses propres couleurs. Quelle ne fut pas ma surprise de sentir sa présence pénétrer dans ma main et se diriger avec elle, sans hésitation, vers la palette de couleurs. Son regard restait fixé au plafond et pourtant il choisissait très clairement ses teintes, les posait délicatement sur le papier, apportait ses nuances. Ma main qui soutenait uniquement la sienne, l'aidait à maintenir sa présence sans interruption et amenait sa conscience jusqu'au bout des doigts... jusqu'au bout du pinceau ! Les bruits divers se sont tus, l'attention était totale et un grand sourire éclairait son visage.

C'est vrai, il ne regardait pas ce qu'il peignait avec ses yeux... Il regardait autrement et avec une telle sensibilité !

C'était vraiment l'artiste en lui qui s'exprimait, libéré pour un moment de son handicap.

Avec plusieurs élèves de cette classe, j'ai vécu cette expérience, identique pour ce qui est de cette possibilité de s'exprimer et en même temps très différente pour chacun, puisqu'en chaque être humain sommeille l'artiste et ses propres talents.

Convaincue par ce que j'avais vécu et emplie du désir de permettre à la personne handicapée de s'exprimer dans différents domaines et au plus près de ce qu'elle veut signifier, je suis allée suivre des cours chez Anne-Marguerite VEXIAU.

Ainsi, j'ai pu expérimenter, en CF, non seulement le choix des couleurs, mais aussi le langage écrit. J'ai ressenti étonnement et admiration devant ce que ces enfants, avec beaucoup de sensibilité et de perspicacité, ont à révéler, à nous apprendre et à faire reconnaître. Pour tous ces chagrins, joies et espoirs partagés, en couleur comme en noir et blanc, je les remercie profondément.

Aujourd'hui, je travaille en séance individuelle, mettant à disposition peinture et communication facilitée. Chacun peut choisir son mode d'expression. Souvent c'est avec un réel plaisir qu'ils passent librement de l'un à l'autre. Ainsi, ils communiquent par écrit, puis illustrent ensuite leurs propos, ou ils peignent tout d'abord, puis commentent leur peinture.

Ci-après, les phrases en italique ont été exprimées en communication facilitée au cours de différentes séances et par

différentes personnes.

Voir la couleur comme une amie.

A travers cette amitié et avec son aide colorée, il est parfois plus facile d'exprimer ce qui pèse sur le cœur ou ce qui veut en rayonner.

La peinture en début de séance est souvent porteuse de chagrin, colère, inquiétude, questions qui s'éclairent au cours de l'entretien. La peinture en fin de séance est toujours une reconnaissance, un remerciement, parfois un cadeau pour un être aimé.

Bien que je choisisse l'aquarelle pour sa grande transparence et fluidité, les couleurs sont souvent intenses. Comme l'exprime Michaël en CF :

Couleurs malades si trop faibles.

Je pourrais distinguer deux chemins différents en peinture facilitée, chacun empruntant celui ou ceux qui lui sont nécessaires.

1 - Le chemin artistique

La peinture est une puissance qui développe son pouvoir. Elle ouvre aux limites de l'âme.

Michaël, jeune homme autiste mutique et aveugle, âgé de 20 ans, a suivi les différentes étapes de ce chemin très rapidement. Lors du premier entretien, il hurle, frappe les murs et s'auto-mutile.

Au cours des premières séances, j'apporte le sujet à

travailler: arbres en fleurs, paysages de montagne, la mer... Bien qu'aveugle, Michaël prend beaucoup de plaisir à peindre et apprivoise la couleur. Ses colères se font plus rares et bientôt, dès le début de la séance, c'est lui qui indique avec beaucoup de précisions, en communication facilitée, le sujet :

peindre un bouquet de fleurs des champs: marguerites, boutons d'or, coquelicots dans un vase vert de vie.

Seuls quelques encouragements ou suggestions viennent rompre le silence quasi religieux qui l'entoure. Puis il s'ouvre à la couleur en s'effaçant, sans désir personnel, laissant celle-ci se révéler totalement:

m'ouvre à la couleur, ne sais jamais sa direction.

Il fait ressortir les motifs qui apparaissent d'eux-mêmes.

Enfin, il finit par peindre son autoportrait, utilisant avec justesse les teintes qui le composent: yeux bleu cobalt, cheveux ocres. Trois semaines plus tard, il peint à nouveau son autoportrait, utilisant, lui le non-voyant, les mêmes teintes. Seules avaient changé la couleur de la chemise et celle du fond, indiquant que ce jour-là, il vivait autre chose. Très étonnée par cette réalisation, avec toujours les 24 couleurs à disposition, je lui ai posé cette question: Comment arrives-tu à peindre ainsi ? Il m'a répondu :

N'oublie pas que je suis aveugle je vois par tes yeux. Nous ne sommes pas las d'épanouir tous nos dons...

S'il en est ainsi pour chacun, voilà un programme tout à fait réjouissant !

2 - Le chemin thérapeutique

Dominique le décrit ainsi :

Fais des peintures sauveurs. Cela demande d'oublier l'auréole des arts.

Par peinture, blessures, chaînes dites ouvertement.

Ces peintures sont réalisées avec beaucoup de présence et d'engagement. Étonnamment, je n'ai jamais vécu de peintures sales ou trouées. Le matériel de qualité (couleurs, pinceaux, papier) sont respectés.

Dans ces tableaux, bien que la souffrance s'exprime à travers des couleurs sombres ou violentes, il existe toujours une zone lumineuse à partir de laquelle la reconquête de la lumière peut se faire... D'une part, si sensibles à la lumière du fait qu'ils vivent souvent ailleurs, hors de l'espace et du temps, et d'autre part si sensibles aux ténèbres par leur corps trop pesant et opaque, ils expérimentent, à travers le dialogue des couleurs, la richesse de leur âme et ses possibilités infinies. Face à leur questionnement, la couleur leur apporte parfois une réponse claire qui s'adresse directement au coeur...

Dis à maman que je suis sur une voie de libération.

Non pas la libération du handicap, mais la libération de l'être qui le porte, l'accepte, le vit et le transforme. Tout au long des séances je suis témoin de la reconnaissance qui les habite : envers leurs parents, leurs amis, leurs éducateurs et thérapeutes et même envers la Vie.

Peindre un personnage s'ouvrant sur la vie, moi suis vivante.

La peinture peut amener d'ouvrir la vie d'oubli, ma vie accessible

aux autres.

Bien sûr, le chemin est sinueux avec ses hauts et ses bas comme pour chacun d'entre nous. Mais celui qui s'est trouvé, peut-il encore se perdre totalement? S'être enfin reconnu comme un être humain à part entière et vouloir le manifester, c'est enfin retrouver sa place et rayonner. David, tape en CF : *Je suis lampe.*

Cet adolescent polyhandicapé, très faible et totalement mutique, vit allongé. Il peint et écrit en CF, couché sur le ventre.

Le chemin se poursuit alors avec cette perspective de pouvoir s'améliorer, s'affiner et avancer. Elle permet à l'homme de toujours se redresser et de dire avec Christelle, adolescente:

je suis debout JE SUIS.

Je dois aussi ajouter que ni la mal voyance, la cécité, l'hypotonie, ni même la raideur musculaire, ne sont un handicap pour la peinture facilitée. A travers les différentes expériences, je puis vous assurer que les yeux du coeur chez chacun d'entre eux sont bien ouverts. La phrase du Petit Prince de Saint-Exupéry : « on ne voit bien qu'avec le coeur, l'essentiel est invisible pour les yeux », devient ici réalité.

Je voudrais terminer en rappelant l'importance de la signature et la dignité avec laquelle chacun pose son nom sur la feuille. C'est toute sa présence et la reconnaissance de sa vie qu'elle signifie pour lui et pour le monde.

Catherine Donnet

Compte rendu de la soirée du 29 février sur la CF

La Courneuve - Seine Saint Denis

Marianne Lignac-Mary, Parent, Vice Présidente de Sésame-Autisme-Ile de France-Est.

Madame le Docteur PLOIX nous a présenté l'historique de l'introduction de la C.F. dans son établissement. Une orthophoniste, Viviane BARBIER, bien qu' initialement très sceptique, ayant suivi une formation chez Anne-Marguerite VEXIAU, recevait les enfants du Levain, un SSESD d'Orléans, dans son cabinet en ville. Peu à peu, les éducateurs, certains membres du personnel éducatif, se sont mis aussi à l'utiliser dans la vie quotidienne. Madame PLOIX est en retraite depuis 1997, mais l'équipe continue à utiliser la C.F. au sein de l'établissement.

Madame le Docteur PLOIX a bien insisté sur le fait que la première utilisation de la C.F. était de donner aux enfants autistes ou polyhandicapés la possibilité d'exprimer des choix, d'être enfin acteur, décideur de leurs propres vies à travers des désignations de lettres, d'objets, d'images. Désignations rendues possibles par la facilitation du geste de pointage si difficile à réaliser par les autistes.

Mais certains enfants désirent aller plus loin, et surtout expriment des sentiments très forts, ont des productions écrites souvent riches, déchirantes, avec un vocabulaire très particulier. A partir de ce moment-là, ils renâclent à revenir à la première utilisation.

Mais ces deux approches sont complémentaires . Une orthophoniste ou un parent peuvent se limiter à la première approche s'il sont troublés par les résultats de certains écrits ou éprouvent des difficultés à créer un sentiment d'empathie. Il est vrai que le phénomène est très troublant. Il est difficile à décrire ou à reproduire et encore plus difficile à expliquer et il faut se contenter d'admettre son existence. « Il vaut mieux une bonne pratique qu'une mauvaise théorie », disait à ce propos le Professeur LAPLANE.

Ce que je peux en dire d'après mon expérience personnelle de maman d'une petite fille autiste, c'est qu'il faut se sentir à la fois déterminé, décontracté et avoir confiance en son enfant, pour savoir ou pouvoir se laisser guider par lui : ce qui restreint évidemment les moments où on peut en faire. En résumé, il faut se sentir bien dans sa peau. Si on a une contrariété (et Dieu sait si cela arrive souvent !), si on éprouve par exemple un deuil dans sa famille ou tout autre épreuve cruelle, je crois qu'il faut savoir s'arrêter pendant quelques temps, et déléguer le travail à une orthophoniste, un professionnel qui n'a pas la même implication affective avec l'enfant ou la personne autiste . Il n'est pas interdit d'imaginer qu'un enfant autiste désire cacher certains de ses sentiments à ses parents.

Monsieur le Professeur OLIVEREAU ne s'est pas étendu sur la teneur des messages produits en Communication Facilitée, il préfère clarifier la relation dynamique, physique, existant entre le facilitant - qui semble fournir une aide motrice - et le sujet. Il a beaucoup observé sa fille Agathe, avec son orthophoniste. Agathe refuse de taper avec son père, car elle ne veut pas que son père se serve d'elle comme objet d'expérience, c'est du moins ce qu'elle dit en C.F.

Mais pour lui, c'est bien son enfant qui s'exprime, et ses arguments sont les suivants :

1) Arguments basés sur la mécanique et cinématique du geste

- Réduction progressive du contrôle mécanique de la main du sujet
- Postures incompatibles avec un pilotage précis du sujet
- Indépendance manifeste des gestes du sujet

2) Arguments basés sur le comportement général du sujet

- Coordinations motrices associées : mouvements oculaires, mouvements de la tête coordonnés aux mouvements de la main
- Sous influence médicamenteuse, le sujet ralentit sa vitesse de frappe, alors que si c'était le facilitateur qui tapait, il n'y aurait pas de raison qu'il tape moins vite que d'habitude
- Acceptation et investissement de la séance de C.F.
- Acceptation d'un contact physique étroit.

3) Arguments basés sur le contenu du message

- Corrélations entre le contenu verbal du message et d'autres canaux de communication
- Mimiques et postures, confirmation orale du message écrit
- Discordances entre le contenu du message et le facilitant, au niveau des mots et des tournures, au niveau de la prosodie, de la complexité du message. Survenue d'informations ignorées du facilitant.

Tous ces arguments sont développés dans le bulletin de l'ARAPI de juin 1999.

Le Professeur OLIVEREAU pense donc que c'est bien le sujet qui s'exprime, mais ceci n'exclut pas le fait que la C.F. puisse être le lieu de mésinterprétations, de biais, voire d'affabulations.

Il admet la contradiction apparente qui existe entre l'implication éventuelle du facilitant (vocabulaire, thèmes préférentiels), et le fait que c'est bien l'enfant qui s'exprime. Mais les contradictions en matière scientifique sont souvent temporaires (voir par exemple la double nature ondulatoire et corpusculaire de la lumière observée dès le début du siècle et impossible à décrire sans la création d'un nouveau vocabulaire ou d'une nouvelle théorie qui est ici la Mécanique Quantique). Attention, il n'est pas question d'utiliser la MQ pour comprendre la CF, mais probablement d'inventer de nouveaux concepts en s'appuyant sur les connaissances de la neurophysiologie ou de la psychologie (quelle soit clinique ou expérimentale).

La soirée a été le lieu d'un débat très convivial, où chacun a pu exprimer par de nombreuses questions son scepticisme, ses doutes, ses réticences, et où d'autres, au contraire, ont pu témoigner de leurs expériences de parent ou de professionnel.

La soirée s'est terminée vers 22h30, autour d'un pot amical.

La prochaine soirée sera sur le thème de « La Fratrie en danger ».

Marianne Lignac-Mary

Lettre adressée à Anne-Marguerite Vexiau
par un de ses anciens patients autiste mutique

Chère Anne Marguerite,

Un numéro de tppp, c'est toujours un bon gage de sérieux pour ceux qui veulent comprendre comment se construit le pesant itinéraire des tâches des volontaires pour la CF. Grâce à plein de témoignages, on mesure bien, masquées par les déficiences des handicapés, les respirations de leur arsenal intellectuel. Secrètement ils descendent fragilement de leurs mondes pour restituer très lucidement ce plein de pressions.

Illustrons ces propos pour mon cas personnel : quand je suis désespéré par mon comportement minable, si trop rester dans mon autisme est intolérable, je peux exprimer mille soucis avec les mots.

De mon point de vue, plusieurs facteurs crédibilisent la CF; avant tout j'utilise mon quotient intellectuel. Ensuite j'essaie de restituer fidèlement ce que j'ai dans ma tête; puis, si mon facilitant est facile, j'use les mots si ses prises de mains sont fermes. Ces compléments sont nécessaires pour que je m'exprime mieux. On descend si facilement du monde des autistes par libération des facilitants.

Bien des choix me frustrent encore. Faut-il toujours répondre aux soucis des malins qui disent que nos facilitants nous résonnent leurs pensées dans notre tête ? Veut-on raccrocher la CF à la télépathie ? Plutôt que d'essayer de polémiquer, je préfère me contenter de suivre mon astucieux critère des grâces divines pour libérer les handicapés des détresses des silences.

Tous mes vœux, beaucoup de succès, en restaurant jour après jour littéralement les voies gracieuses des créatures fragiles.

Bien fidèlement,

francois-xavier

Conférences - Formation

Nathalie Broussegoutte - AIR - Besançon - Tél : 03 81 50 00 44

Initiation à la CF (CF1) - 13 et 14 octobre 2000

Anne-Marguerite Vexiau - EPICEA - Tél & Fax : 01 45 06 70 72

Stages à Paris 17ème ou Suresnes (Hauts de Seine)

Initiation à la CF (CF1) 29 & 30 avril 2000

ou 24 & 25 juin 2000

Approfondissement (CF2) 27 & 28 mai 2000

Stages pratiques de 4 jours (limités à 2 professionnels) pour ceux qui s'orientent vers la pratique d'un dialogue en profondeur. Sélection des candidats d'après une lettre de motivation et la réponse à un questionnaire.

Viviane Barbier - Ascaïn (Pyrénées atlantiques) - Tél et Fax : 05 59 54 49 98

Initiation à la CF (CF1) - Institut « Arc en ciel » - Marseille - 25 & 26 mai 2000

Michel Marcadé - Morges (près de Lausanne) - Tél & Fax : (00 41) 021 803 49 61

Initiation à la CF (CF1) 24 et 25 mars 2000

Approfondissement (CF2) 14 et 15 avril 2000

Possibilité d'organiser un programme de stages pratiques pour les personnes habitant la Suisse Romande ou France voisine

Réunion sur la CF en Bretagne animée par Philippe Nicolas - samedi 13 mai 2000 - 16H/19H

20 rue de la Madeleine 22200 GUINGAMP - Tél 02 96 44 47 94 - Participation : 50F par famille

D'autres facilitateurs compétents sont susceptibles de recevoir des stagiaires de manière ponctuelle. Il en existe dans différentes régions. Téléphoner à l'Association TMPP pour connaître leurs adresses. Merci à ceux qui acceptent de prendre en charge des stagiaires. Il n'y a pas d'autre solution pour bien apprendre !

Poètes, à vos plumes !

Marie -Paule Boudier nous signale deux **concours de poésie** :

Concours Louis Amadé

Prix de l'Écriture 2000

Renseignements et règlement auprès de Marie-Paule - Tél : 01 30 36 79 44

A lire

« Le livre d'Annaëlle » - *Annaëlle Chimoni* - Ed. du Rocher - 2000

« L'enfant hérisson » - *Katia Rhode* - Ed. IMAGO, 2000

« Le sublime malheur de Katia Rhode » - *Véronique Maurus* - Le Monde - mardi 15 février 2000 - p. 13

« Autisme et CF : références bibliographiques » - *P. Dansart & H. Doucet* - « Images de la CF » - *JM Olivereau* - Bulletin scientifique de l'ARAPI (juin 1999) - Deux articles sur la CF

« Communication Facilitée » - *Anne-Marguerite Vexiau* - Carnets de recherche N° 16 (nov 1999) JMG éditions - 8, rue de la mare - 80290 Agnières

« La CF : une piste pour des enfants mentalement handicapés sans langage verbal ? » *Josette Cornaz-Perrier* - Mémoire présenté au SCES pour l'obtention du Brevet d'Enseignante Spécialisée - (juillet 1999)

« Psychophanie : l'inconscient mis en mots » - *Anne-Marguerite Vexiau* - Résumé de l'intervention faite lors de la journée organisée par NLPNL le 5 février 2000 - Métaphore (numéro à paraître) Jean-Gérard Bloch - fax : 03 20 49 01 03 - 3 rue Saint Sauveur 59800 LILLE

Sommaire des bulletins de l'association

Bulletin n° 8 (mars 1998)

- * Rapport moral de la présidente.
- *f Choisissons notre camp: spectateur ou acteur ? *Martine Jeanvoine*, chercheur
- * Quelques réflexions autour du stage pratique de CF. *Julia Joseph Auguste*, infirmière et *Sylvie Le Huche*, psychologue.
- * Témoignages de parents. Olivier: entrée à la fac de sciences, *Elisabeth Meynier*
- * Notre aventure en CF: ballottés entre espoirs, doutes et victoires, *Françoise Samson*

Bulletin n°9 (juin 1998)

- * Vous ne devriez pas tenir la main... (Editorial) *Anne-Marguerite Vexiau*
- * La CF favorise-t-elle la socialisation et la communication des autistes ? Résumé du Rapport final de l'étude sur la CF
Dr B. Gepner
- * Les paradoxes de la Communication Facilitée *Pr. J.-M. Olivereau*, Institut de psychologie (Paris V)
- * La CF : une approche de la conscience - Rencontres francophones sur l'approche scientifique de la conscience, *AM Vexiau*
- * De nouvelles pistes pour une compréhension scientifique de la Communication Facilitée, *Thierry Vexiau* (X -65)
- * Votre fils est "végétatif", et il le restera... *Isabelle Le Coz*

Bulletin n° 10 (septembre 1998)

- * Clarification (Editorial), *Anne-Marguerite Vexiau*
- * Face à une incrédulité délibérée, on ne peut plus se taire, *Yechiel Menchem Sitzman*, Rabbin à Jérusalem
- * La communication facilitée et les personnes autistes: Faits, indices et hypothèses, *Dr Bruno Gepner*, MD, PhD
- * Je suis pour la communication, *Pierre-Marie Pouget*, Dr en philosophie
- * La CF au diapason de la famille, *Brigitte Chevalier*, psychanalyste

Bulletin n° 11 (décembre 1998)

- * Simple "anecdote" sur la CF? (Editorial), *Anne-Marguerite Vexiau*
- * Le transfert en CF, *Willy Barral*, psychanalyste
- * La communication facilitée est-elle un frein pour le langage oral? *Viviane Barbier*, orthophoniste - 1. Le constat
- * Evaluation de l'impact de la CF sur les comportements-problèmes et l'anxiété des personnes autistes (résumé)
Sophie Hannik, psychologue
- * Sœur de l'homme de Pierre, *Nelly Robert*, enseignante

Bulletin n° 12 (mars 1999)

- * La communication facilitée est-elle un frein pour le langage oral ? *Viviane Barbier*, orthophoniste - 2 pistes de compréhension
- * L'expérience italienne, *Patrizia Cadéi*
- * Mots de vie, *Anne-Marguerite Vexiau*
- * Témoignage: Devenir presque une personne, *Eugène Marcus*

Bulletin n°13 (juin 1999)

- * Compte-rendu de l'assemblée générale statutaire du 10 avril 1999
- * Changement de vision - *Catherine Lalanne*, orthophoniste
- * Psychophanie: un plongeon dans l'inconscient, *Anne-Marguerite Vexiau*
- * Mon expérience en psychophanie, *Geneviève Goreux-Marais*, neuroendocrinologue

Bulletin n°14 (septembre 1999)

- * A propos de Psychophanie, *Martine Jeanvoine*, chercheur indépendant
- * Trompettes de Jéricho - La CF fait tomber nos remparts - Expérience avec des personnes aphasique
Paule Pachebat, orthophoniste
- * La pratique de la CF accroît le désir de parler et de communiquer, *Geneviève Nègre*, orthophoniste
- * Lucille, ma petite éclairceuse, *Laurence Devaux*, orthophoniste

Bulletin n°15 (décembre 1999)

- * CF ou Psychophanie"? (Editorial) *Anne-Marguerite Vexiau*
- * Extraits du journal de M., jeune traumatisé crânien de 22 ans, en phase d'éveil de coma
Marie-Paule Boudier, infirmière, et *Marie-Christine Le Coz*
- * La CF, un espoir pour Alzheimer, *Edith Le Rochais*, psychomotricienne et *Ghislaine Mary*
- * Psychophanie : au-delà de l'influence, une rencontre créatrice, *Anne-Marguerite Vexiau*
- * Qu'est-ce qu'un bon facilitateur ? *Viviane Barbier*, orthophoniste

Dans chaque bulletin, vous trouverez les dates des conférences, des formations, ainsi que des annonces, des témoignages de parents et de professionnels, des textes et des poèmes écrits par des patients. Les résumés des principaux articles figurent sur Internet.
<http://members.aol.com/assotmpp>.

La liste des premiers numéros est disponible sur demande.

Ta main pour parler

L'association a pour objectif de promouvoir la « Communication Facilitée », procédé qui permet aux personnes privées de parole de s'exprimer en tapant à la machine avec un doigt.. Un partenaire soutient la main du patient qui peut ainsi exprimer ses désirs, ses sentiments et émotions.

La Communication Facilitée révèle que toute personne déficiente mentale, quel que soit son handicap, comprend le langage et possède une pensée structurée, mais que ses difficultés résident principalement dans la restitution des informations et l'application des connaissances. Elle fait changer le regard que l'on porte sur ces personnes qui s'épanouissent et progressent lorsqu'elles arrivent à s'exprimer.

Public visé

Parents et professionnels ayant en charge des personnes qui n'arrivent pas à s'exprimer normalement par la parole (autistes, trisomiques, I.M.C., polyhandicapés, dysphasiques, traumatisés crâniens, etc.)

Objet

- Répondre aux demandes d'information (indications de la méthode, professionnels formés, conférences et stages de formation).
- Soutenir les études et projets de recherche sur les fondements, l'utilisation et l'évaluation de la Communication Facilitée.
- Favoriser l'échange d'informations et d'expériences nationales et internationales sur le sujet.

Publications

Bulletin trimestriel.

BULLETIN D'ADHESION 2000

à photocopier et renvoyer à l'Association Ta main pour parler
2 rue de Saint-Cloud - 92150 SURESNES

Monsieur, Madame, Mademoiselle
(rayer les mentions inutiles)

Prénom

Parent d'un enfant handicapé

Professionnel.....

Autre.....

(préciser)

Adresse :

Code postal : **Ville** :

Cotisation annuelle 200 F

(chèque à l'ordre de « Ta main pour parler »)

Je joins un don (facultatif) de

Je souhaite un récépissé justificatif pour les services fiscaux

Merci de joindre une enveloppe timbrée à vos nom et adresse